

# Annexe U

---

Étude de potentiel archéologique, effectuée par Jean-Yves Pintal



SNC-Lavalin Environnement inc.

Parc éolien Montérégie de Kruger Énergie

Étude de potentiel archéologique

---

Étude préparée par :

Jean-Yves Pintal  
Archéologue consultant  
218, rue des Franciscains  
Québec (Québec) G1R 1J1  
Tél. : 418 649 9802  
Télé. : 418 649 9638  
jypintal@videotron.ca

---

Québec, juillet 2009

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	1
1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES .....	3
1.1 Le potentiel archéologique préhistorique .....	3
1.1.1 L'acquisition des connaissances.....	3
1.1.2 L'analyse des données .....	3
1.2 Le potentiel d'occupation européenne et eurocanadienne.....	6
1.2.1 L'acquisition des connaissances.....	6
1.2.2 L'analyse des données .....	7
1.2.3 L'analyse des transformations du milieu.....	8
2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE.....	9
2.1 Le paysage actuel.....	9
2.2 Déglaciation et évolution des conditions environnementales.....	14
3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE.....	17
3.1 La période préhistorique.....	17
De 12 500 à 10 000 ans AA (Paléoindien ancien).....	17
De 10 000 à 8000 ans AA (Paléoindien récent/Archaique ancien) .....	18
De 8000 à 3000 ans AA (Archaique moyen/récent).....	19
De 3000 ans AA à environ 1600 ans AD (Sylvicole).....	19
3.2 La période historique.....	20
De 1600 à 1760.....	20
4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE .....	27
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS .....	36
OUVRAGES DE RÉFÉRENCE .....	37

**LISTE DES TABLEAUX**

Tableau I	Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981) .....	5
Tableau 2	Liste des interventions archéologiques effectuées dans un rayon de 10 km autour du secteur à l'étude .....	27
Tableau 3	Sites archéologiques connus dans l'unité de paysage Saint-Jean-sur-Richelieu .....	28
Tableau 4	Localisation des sites amérindiens en fonction des types de plans d'eau dans l'unité de paysage Saint-Jean-sur-Richelieu .....	33
Tableau 5	Localisation des sites amérindiens en fonction des types de dépôts meubles dans l'unité de paysage Saint-Jean-sur-Richelieu .....	33

## LISTE DES FIGURES

Figure 1	Délimitation du secteur à l'étude (SNC-Lavalin 2008).....	2
Figure 2a	Géologie du secteur à l'étude (Globensky 1982).....	10
Figure 2b	Géologie du secteur à l'étude, légende (Globensky 1982).....	11
Figure 3a	Dépôts de surface du secteur à l'étude (Lasalle 1981).....	12
Figure 3b	Dépôts de surface du secteur à l'étude, légende (Lasalle 1981).....	13
Figure 4	<i>Paleovegetation Maps of Northern North America, 18 000 to 1 000 BP</i> (1 : 500 000) (Dyke et coll. 2004).....	16
Figure 5	Superposition du secteur à l'étude sur la carte de Murray 1761 (ANC NMC 135067 détail).....	23
Figure 6	Superposition du secteur à l'étude sur la carte topographique de la province de Bas-Canada (Bouchette 1815, détail).....	24
Figure 7	Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques 31H04-31H05, 1909 (BANQ).....	25
Figure 8	Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques 31H04-31H05, 1925-1930 (BANQ).....	26
Figure 9	Zones ayant déjà fait l'objet d'un inventaire dans un rayon de 10 km du secteur à l'étude (ISAQ 2008).....	29
Figure 10	Sites archéologiques connus dans un rayon de 10 km autour du secteur à l'étude (points noirs) (ISAQ 2008).....	30
Figure 11	Zones de potentiel archéologique eurocanadien (polygones tramés en rouge avec une bordure noire).....	32
Figure 12	Zones de potentiel archéologique amérindien (fonds de carte BDTQ 31H04- 31H05).....	35

## ÉQUIPE DE RÉALISATION

### **SNC-Lavalin Environnement inc.**

Steve Vertefeuille                      Chargé de projet

### **Consultants**

Jean-Yves Pintal                      Archéologue, recherche et rédaction

Stéphanie Simard                      Technicienne, recherche

## **INTRODUCTION**

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit dans une démarche entreprise par SNC-Lavalin Environnement inc. afin d'évaluer les incidences sur les biens archéologiques pouvant découler du projet Parc Éolien Montérégie initié par Kruger Énergie (figure 1). L'objectif de ce rapport est de déterminer si des sites archéologiques préhistoriques ou historiques sont présents ou sont susceptibles d'être présents dans la zone d'étude de ce projet

Cette étude de potentiel a pris en considération diverses données provenant de rapports de recherche, de monographies et d'autres publications disponibles dans les domaines historiques, préhistoriques, patrimoniaux, géomorphologiques, géologiques et hydrographiques.



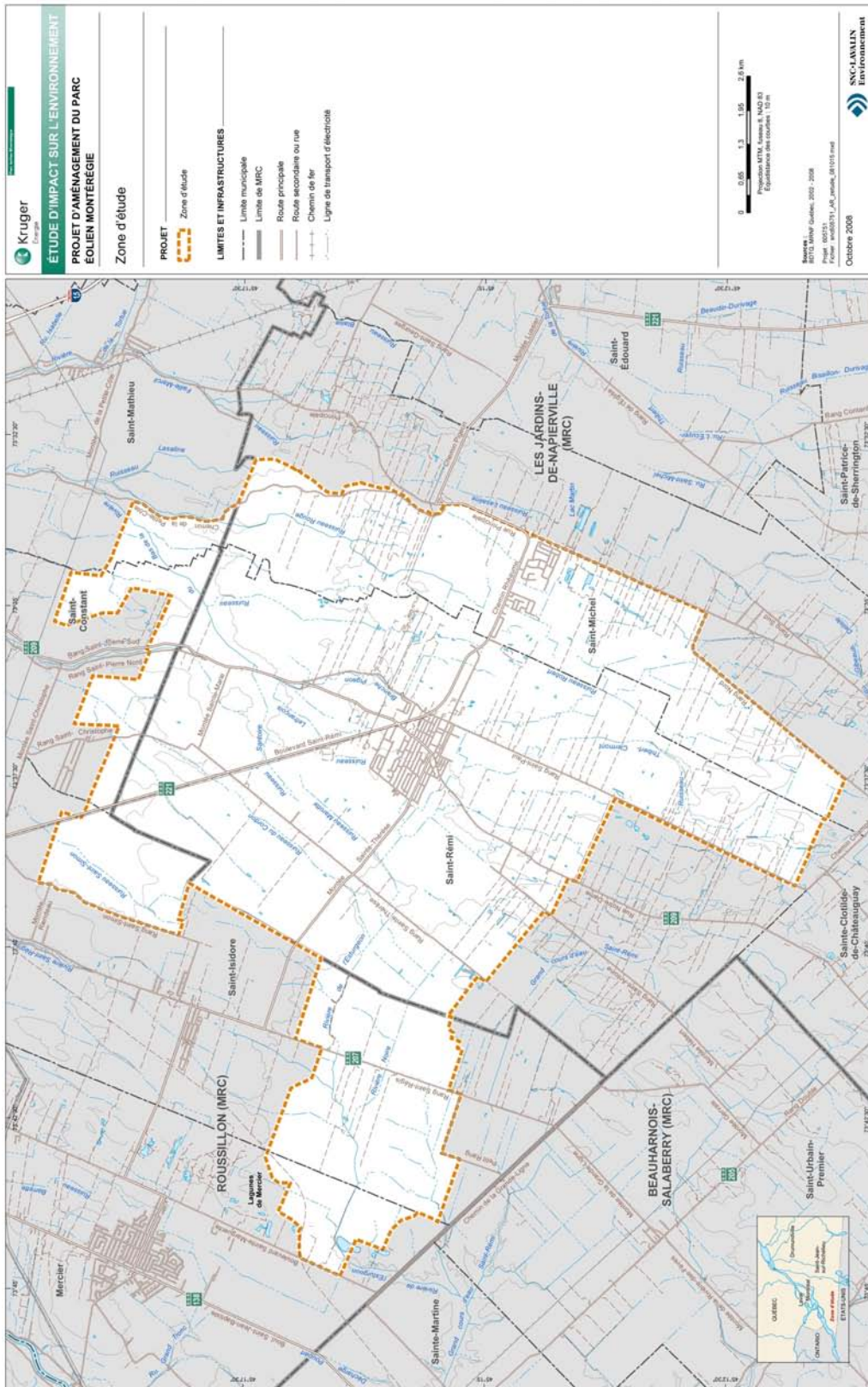


Figure 1 Délimitation du secteur à l'étude (SNC-Lavalin 2008)

## 1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES

Cette étude de potentiel archéologique traite de l'occupation amérindienne et eurocanadienne. En ce qui a trait à la présence de sites archéologiques préhistoriques, les paramètres servant à déterminer le potentiel archéologique proviennent de l'analyse des données géographiques et culturelles du milieu à l'étude avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. Dans le cas des sites archéologiques historiques (eurocanadiens et amérindiens), divers documents permettent parfois de localiser précisément des établissements relatifs à cette période. Des méthodes de recherche distinctes, mais complémentaires, sont donc utilisées pour traiter les volets préhistorique et historique.

### 1.1 Le potentiel archéologique préhistorique

#### 1.1.1 L'acquisition des connaissances

La collecte de données documentaires a été restreinte à un rayon de 20 km autour du secteur à l'étude. Ces données ont été obtenues en consultant des sources telles que l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec, le Macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (MCCCF), le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (RQÉPA), ainsi que les divers rapports et publications disponibles pour la région à l'étude.

Chacun des sites archéologiques connus a été caractérisé en fonction de diverses données : code Borden; municipalité; feuillet cartographique; localisation géographique (NAD, latitude, longitude, altitude); bassin hydrographique; identité culturelle; fonction; distance du fleuve; distance d'un plan d'eau; type de sol.

#### 1.1.2 L'analyse des données

La notion de potentiel archéologique réfère à la probabilité de découvrir des traces d'établissement humain dans un secteur donné. Le postulat fondamental de l'étude de potentiel archéologique se résume ainsi : les humains ne s'installent pas sur un territoire au

hasard, la sélection des emplacements étant influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources possibles d'une région, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que peu de régions du Québec ont fait l'objet de recherches approfondies. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campements sont connus pour des millénaires d'occupation. Cette rareté des vestiges ne permet pas d'apprécier l'importance que chaque groupe à accorder à un espace en particulier au cours des siècles. Puisque la présence amérindienne doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (nomades/sédentaires), les archéologues ont donc davantage recours aux données environnementales, contingences de l'activité humaine.

Ce qui est alors étudié, ce ne sont pas tant les manifestations culturelles sur un territoire qu'un territoire susceptible de contenir divers indices de cette présence. En admettant cette faiblesse, on reconnaît les difficultés inhérentes à la découverte de l'ensemble des sites générés par les humains. Ainsi, peu ou pas de critères permettent de localiser les cimetières, les peintures rupestres, les lieux d'extraction des matériaux lithiques, ceux de pratiques cérémonielles, etc.

Une des premières étapes de l'évaluation du potentiel consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types de campements auxquels ont recours habituellement les autochtones. Une fois ces critères définis, il devient alors possible de morceler un territoire, habituellement assez vaste, en zones propices à la présence de sites archéologiques. Une telle démarche reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région.

Par ailleurs, les données environnementales doivent être considérées dans leur aspect actuel et passé afin de tenir compte de la transformation des lieux depuis la dernière déglaciation, particulièrement sur le plan des anciennes formes et composantes du paysage.

Pour les secteurs où très peu de données sont connues, le potentiel ne peut être évalué qu'en fonction de paramètres génériques. Des critères de ce type ont été définis par les archéologues du Québec (tableau I). Dans le cadre de cette étude, les zones répondant aux critères des niveaux de potentiel fort (A) et moyen (B) seront considérées comme présentant un potentiel archéologique, alors que celles répondant aux critères du niveau de potentiel faible (C) ne seront pas retenues.

Facteurs environnementaux	Niveau de potentiel		
	Fort (A)	Moyen (B)	Faible (C)
<b>Géologie</b>	Proximité d'une source de matière première		
<b>Géographie</b>	Plages, îles, pointes, anses, baies, points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
<b>Morpho-sédimentologie</b>	Sable, gravier, terres agricoles, terrains plats, terrasses marines et fluviales, eskers, moraines	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
<b>Hydrographie</b>	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapides Eau potable  Confluence de cours d'eau Axe de déplacement Distance de la rive = de 0 à 100 m	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau  Distance de la rive = de 100 à 150 m	Hydrographie tertiaire Marais Tourbières Extrémité de ruisseau Distance de la rive = 150 m et +
<b>Végétation</b>	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord  Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
<b>Faune</b>	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
<b>Accessibilité</b>	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile  Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Difficile en tout temps

Tableau I  
Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981)

Par ailleurs, lorsque vient le temps d'évaluer le potentiel archéologique d'une région, il faut également considérer l'état d'avancement de la recherche. Au cours des ans, il est possible que certains types de milieux aient été négligés par les chercheurs pour diverses raisons pratiques ou théoriques. Dans ces cas, on doit s'assurer que toute la variabilité environnementale a été prise en considération avant de statuer sur la valeur de ces milieux.

## **1.2 Le potentiel d'occupation européenne et eurocanadienne**

La méthode d'évaluation se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans historiques. L'étude vise d'abord à déterminer quels sont les sites archéologiques pouvant être présents sur le territoire étudié, puis à les évaluer selon leur importance et leur qualité de conservation. Si cela s'avère nécessaire, des recommandations sont formulées afin de planifier une intervention archéologique devant être effectuée avant la réalisation des travaux d'excavation.

### **1.2.1 L'acquisition des connaissances**

L'acquisition des connaissances comprend la cueillette de l'information relative au patrimoine en général, dans le but d'avoir une bonne compréhension du secteur étudié et ainsi de définir les caractéristiques propres au secteur à l'étude. Les principales sources documentaires utilisées sont les monographies, les ouvrages spécialisés en histoire et en patrimoine, l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec, le Macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (RQÉPA), les études en archéologie, les cartes, les atlas, les plans d'assurances et d'arpentage, les photographies aériennes et l'iconographie ancienne. La présence de sites archéologiques connus est également prise en considération, de même que les principales perturbations du sous-sol.

### 1.2.2 L'analyse des données

L'outil d'analyse et de planification proposé doit permettre de déterminer et de hiérarchiser, en fonction de l'absence ou de la présence de potentiel, en fonction des critères qui suivent, les endroits susceptibles de receler des sites archéologiques de la période historique. Un ordre de priorité des zones à potentiel peut être établi suivant une appréciation basée sur les éléments suivants :

#### 1. L'occupation humaine :

- Décrire les grands faits et phénomènes ayant marqué l'histoire du lieu depuis la période où les Amérindiens sont entrés en relation avec les Européens;
- Définir les époques caractérisant l'évolution des lieux;
- Reconnaître les événements marquants de l'évolution physique et socio-économique, c'est-à-dire ceux ayant occasionné des transformations sur les occupants, les activités économiques et l'occupation physique;
- Répartir les activités ayant eu lieu sur le territoire selon des fonctions définies.

#### 2. L'occupation physique :

- Décrire le bâti et les autres aménagements selon leur localisation et leur densité;
- Discuter des modifications de l'organisation spatiale et du paysage urbain;
- Établir une cartographie polyphasée de ce bâti et des autres aménagements. À cette fin, des cartes, plans et iconographies permettant de juger de ce portrait évolutif du milieu sont utilisés. Les documents les plus significatifs serviront à illustrer le rapport. Les plans de l'évolution polyphasique montreront les cours d'eau, les voies de circulation et les bâtiments.

#### 3. Le repérage des zones et des sites à potentiel archéologique :

- Cartographier des zones et des sites présumés.

La méthode utilisée pour déterminer les sites et les zones de potentiel archéologique de la période historique est basée à la fois sur la localisation des sites connus et sur la sélection

de cartes et de plans anciens numérisés et superposés à la cartographie de base disponible pour le secteur à l'étude.

### 1.2.3 L'analyse des transformations du milieu

De par leur nature, les établissements eurocanadiens ont souvent entraîné une transformation plus ou moins importante du milieu occupé. Avec le temps, ces transformations sont susceptibles de s'accumuler et même d'effacer, totalement ou en partie, les traces des occupations antérieures. Il apparaît donc nécessaire de traiter les renseignements obtenus de manière cartographique afin de documenter l'occupation polyphasée des lieux.

- Analyser l'occupation du territoire et ses modifications à la période historique;
- Faire état des sites, des zones et des vestiges connus, les décrire et les cartographier;
- Déterminer les endroits où peuvent être conservés des sites archéologiques historiques.

## 2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE

Il ne s'agit pas ici de décrire exhaustivement le milieu environnemental de la région à l'étude, mais bien de s'en tenir aux paramètres susceptibles d'avoir motivé la fréquentation humaine de ce territoire.

### 2.1 Le paysage actuel

En ce qui concerne l'assise géologique, le secteur à l'étude se superpose à deux groupes de l'Ordovicien : le Groupe de Beekmantown, qui lui-même se compose de deux formations, celle de Theresa au sud (grès et dolomie) et celle de Beauharnois, qui couvre plus de 75 % du secteur au centre (dolomie, calcaire et shale) et le Groupe de Chazy, formation de Laval au nord (Calcarénite, shale et grès) (Globensky 1982). Ces divers matériaux ont été utilisés par les Amérindiens, surtout dans la production d'outils polis (polissoir, hache, herminette, etc.) ou de bouchardage (percuteur, broyeur, pilon, etc.). Toutefois, comme ce type de pierre est abondant dans la région, le secteur à l'étude ne se démarque pas par son offre lithique.

Si le sous-sol minéral de la région n'offre qu'un intérêt limité aux artisans amérindiens, les Eurocanadiens, par contre, y exploiteront certains gisements notamment la pierre de taille pour la construction des édifices et l'argile pour fabriquer des briques. Aucune de ces carrières n'est en exploitation ou ne semble avoir été exploitée dans la zone d'étude, bien que certaines d'entre elles se situent à proximité. Le calcaire est actuellement exploité à Saint-Isidore, tandis que la dolomie et la silice le sont à Sainte-Clothilde.

Le paysage correspond à une plaine vallonnée dont l'altitude ne dépasse pas les 100 m. Le sol se compose principalement de tills glaciaires. Toutefois, les sédiments marins et littoraux (sables et graviers) sont également abondants. On note la présence de quelques sols argileux, tandis que les tourbières y sont plutôt rares (figure 3).

Les replats y sont abondants et plusieurs paléoterrasses marines se dessinent dans ce paysage. Dans la plupart des cas, un brunisol s'est développé à la suite de la mise en place de l'érablière à caryer. Si, autrefois, la forêt pouvait constituer un environnement très généreux en ressource, force est de constater qu'il n'en subsiste aujourd'hui que des parcelles, surtout dans la moitié nord du secteur à l'étude.



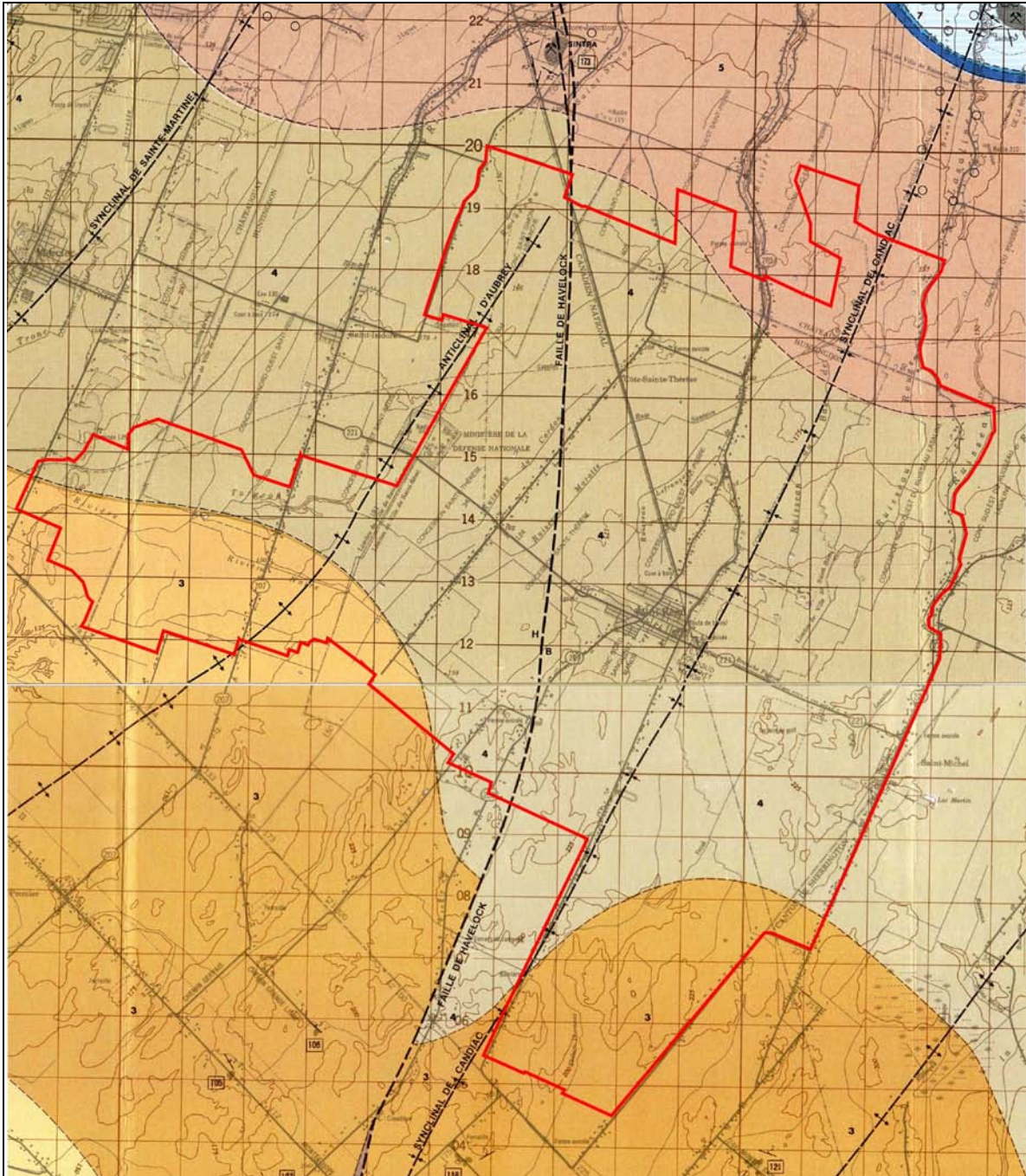


Figure 2a – Géologie du secteur à l'étude (Globensky 1982)

<b>CRÉTACÉ</b>		
Intrusion alcalines .....	13	
<b>ORDOVICIEN</b>		
<b>GROUPE DE LORRAINE</b>		
FORMATION DE NICOLET shale, siltstone et grès .....	12	
BRÈCHE DE HAVELOCK ET AUTRES Utica? .....	11	
SHALE DE L'UTICA .....	10	
<b>GROUPE DE TRENTON</b>		
FORMATION DE TÊTREAUVILLE calcaire, shale .....	9	
FORMATION DE MONTRÉAL calcaire, shale .....	8	
FORMATION DE DESCHAMBAULT calcarénite .....	7	
<b>GROUPE DE BLACK RIVER</b>		
FORMATIONS NON DIFFÉRENCIÉES dolomie, calcaire .....	6	
<b>GROUPE DE CHAZY</b>		
FORMATION DE LAVAL calcarénite, shale et grès .....	5	
<b>GROUPE DE BEEKMANTOWN</b>		
FORMATION DE BEAUHARNOIS dolomie, calcaire et shale .....	4	
FORMATION DE THERESA grès et dolomie .....	3	
<b>— CAMBRIEN</b>		
<b>GROUPE DE POTSDAM</b>		
FORMATION DE CAIRNSIDE grès quartzitique blanc .....	2	
FORMATION DE COVEY HILL grès arkosique rougeâtre .....	1	
Affleurements rocheux (a), groupe d'affleurements (b) .....		a b x ●
Affleurements décrits dans le texte .....		3
Contours stratigraphiques: défini (a), présumé (b) ...		a b / /
Direction et pendage des couches: inclinées (a), horizontales (b) .....		a b / +
Direction et pendage des diaclases: inclinées (a), verticales (b) .....		a b / /
Faïlle: compartiment soulevé (H), compartiment abaissé (B) .....		H B /
Axes de plissement: anticlinal (a), synclinal (b) .....		a b / \
Trou de forage .....		○
Stries glaciaires: sens du mouvement non relevé .....		↻
Marques en croissant .....		↷
Fractures de broutage .....		↘
Carrière: active (a), abandonnée (b) .....		a b ⚡ ⚡
Localité fossilifère .....		F
Courbes de niveau et cotes en pieds au-dessus du niveau de la mer .....		500 ○

Figure 2b – Géologie du secteur à l'étude, légende (Globensky 1982)

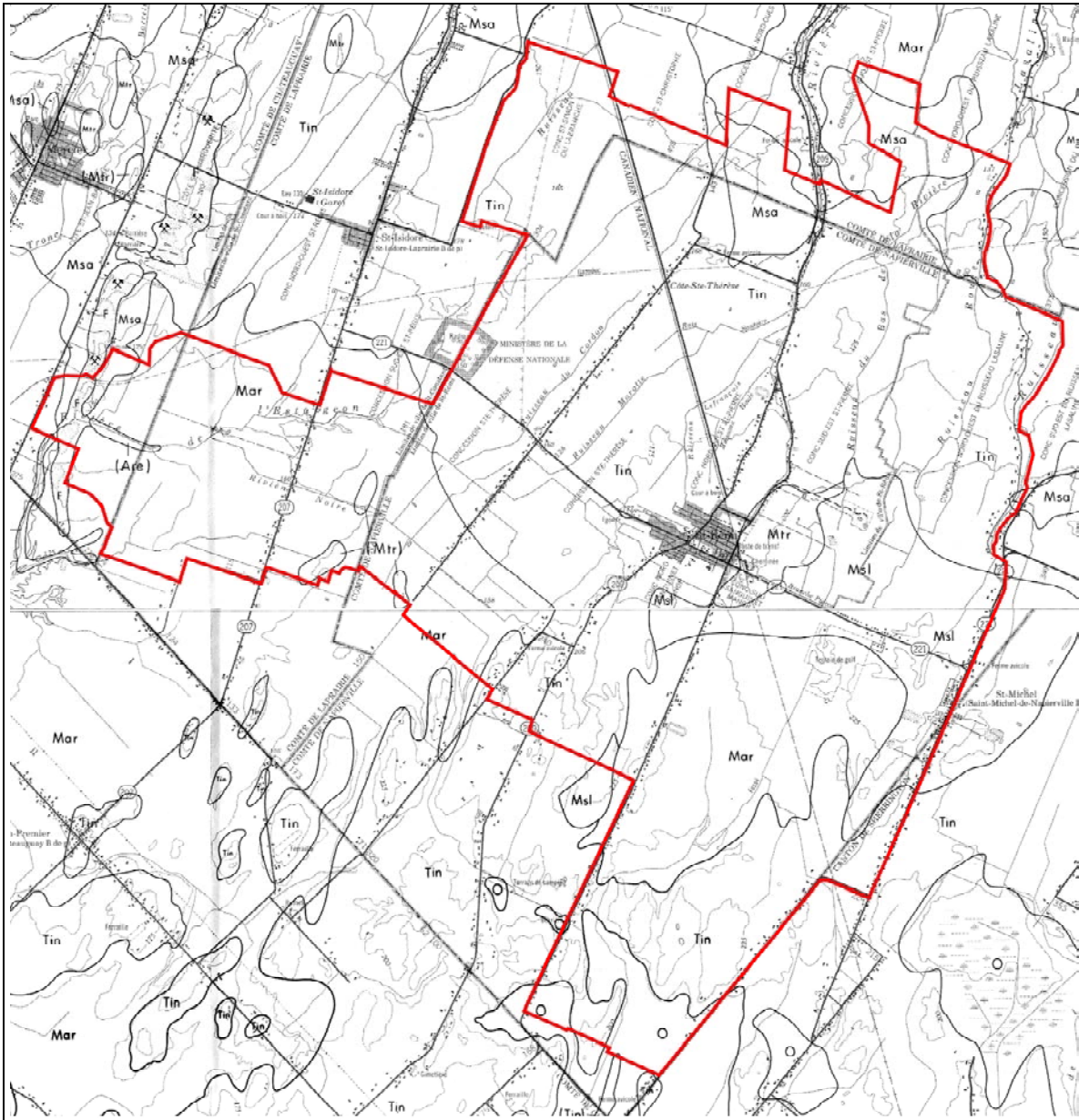


Figure 3a Dépôts de surface du secteur à l'étude (Lasalle 1981)

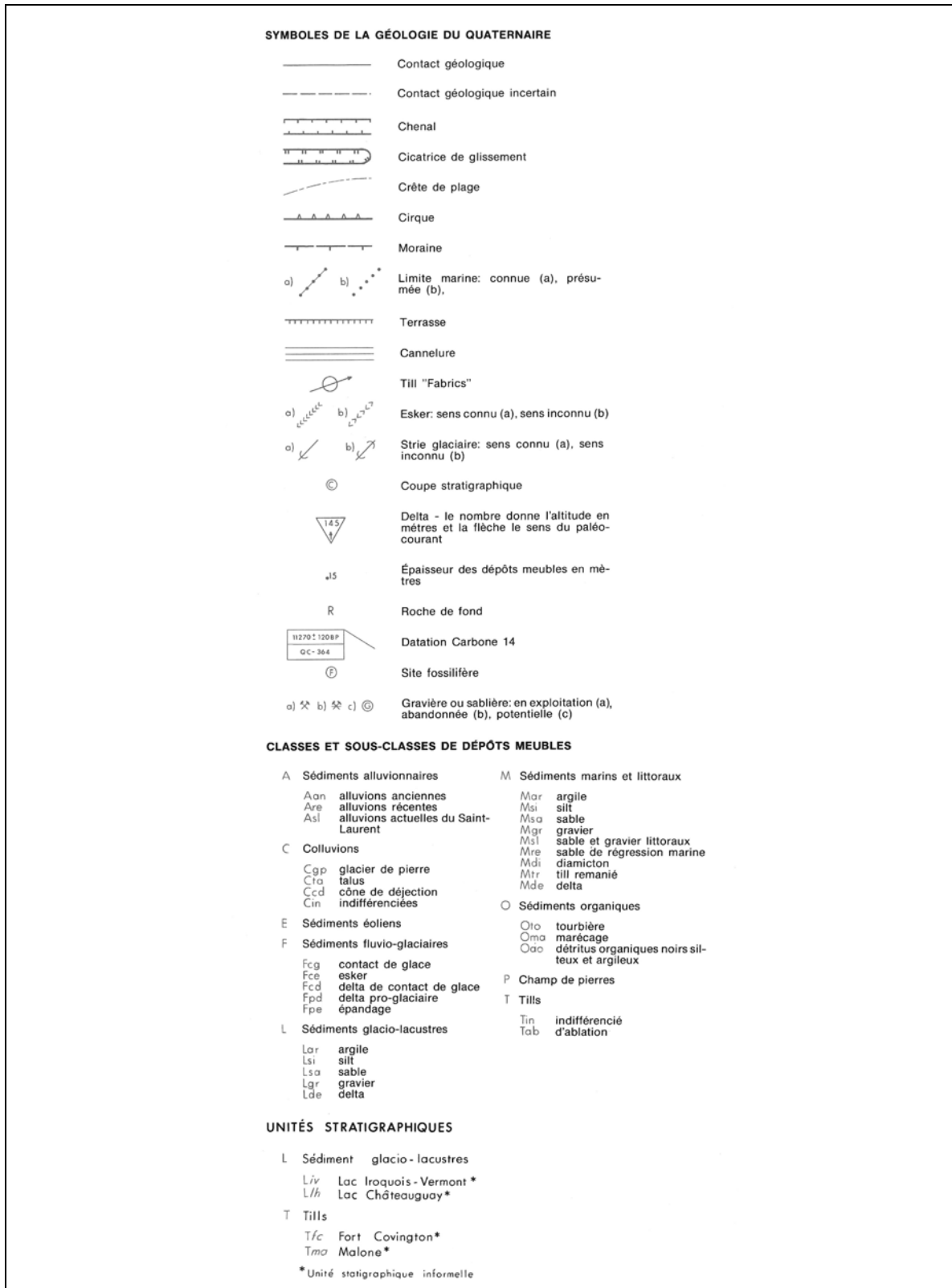


Figure 3b Dépôts de surface du secteur à l'étude, légende (Lasalle 1981)

C'est la région la plus chaude du Québec. Les conditions climatiques y sont optimales pour la pratique de l'agriculture, tant pour les Eurocanadiens que pour les Amérindiens. En ce qui concerne ces derniers, le secteur à l'étude fait partie du « triangle » iroquoien (Sorel-rivière Richelieu-Haut-Saint-Laurent), une région qui a livré les vestiges de nombreux hameaux agricoles iroquoiens. Mentionnons que pour l'instant aucun vestige de ce type n'a été trouvé dans le secteur à l'étude.

Ce dernier chevauche trois bassins versants, ceux des rivières Châteauguay, de la Tortue et Saint-Pierre/Saint-Régis. Toutes ces rivières constituent des voies de circulation importantes entre le fleuve Saint-Laurent et cette portion de l'arrière-pays montérégien. Toute cette région se caractérise par la présence de nombreux ruisseaux qui acheminent les eaux d'écoulement vers lesdites rivières.

Cette présentation des caractères environnementaux permet de constater que le secteur à l'étude se présente aujourd'hui comme une plaine agricole ne recelant que peu de matériaux lithiques. Toutefois, les zones d'accueil propices, notamment sous la forme de replats bordant les rivières et de ruisseaux, y abondent. Les sols sont généralement bien drainés, ce qui améliore son habitabilité. La présence de quelques rivières facilite d'autant la circulation des gens dans ce secteur.

## **2.2 Déglaçage et évolution des conditions environnementales**

Un réchauffement global du climat favorisa la déglaciation de la région vers 12 000 ans AA (Occhietti et Richard 2003). Comme le glacier a subsisté un peu plus longtemps à Québec, c'est un véritable verrou qui empêchait les eaux salées de l'estuaire de se mêler à celles plus douces du lac Vermont-Candona, un immense plan d'eau qui reliait alors les lacs Champlain et Ontario et qui recouvrait la vallée du Richelieu.

Le dégagement du « goulot de Québec » provoqua la vidange du lac Vermont-Candona vers l'est, c'est alors que les eaux salées/saumâtres de la mer Champlain envahissent la plaine du Saint-Laurent vers 11 500 ans AA. Cette mer atteint une altitude de près de 160 m et toute la région à l'étude est alors inondée, sauf le sommet des collines montérégiennes émergeant à l'époque (Lambert 2001).

Vers 9800 ans, le relèvement isostatique a repoussé les eaux saumâtres vers Québec. Le rehaussement continental se poursuivant, le secteur à l'étude, dont la cote d'élévation

moyenne se situe aux alentours de 40 m, a émergé il y a environ 8000 ans AA. Les terrasses marines de l'époque deviennent alors habitables. Vers 6000 ans AA, la région prend sa configuration actuelle.

À la suite de la déglaciation, une toundra épars colonisera graduellement les nouvelles terres qui se drainent lentement. Toutefois, cette flore se diversifiera et se complexifiera, une pessière à cladines s'installant très rapidement. Le réchauffement graduel du climat se poursuivant, une forêt de feuillus (érable, chêne, etc.) se développe, il y a environ 9000 ans (Mott 1977, Richard 1985). À l'époque de la mer Champlain, le milieu environnant se compare à celui d'un estuaire, les ressources marines, phoques, petites baleines et oiseaux de rivage, sont abondantes. Au même moment, le littoral terrestre ne devait pas être en reste avec ces caribous, ces ours et ces castors. Après 9800 ans, le contexte estuarien se déplace vers Québec pour être substitué par un environnement lacustre. Les ressources du continent se diversifient et il est permis de croire que le caribou a quitté la région à cette époque pour être remplacé par l'orignal et le cerf de Virginie.

Il a été démontré que le secteur à l'étude était habitable il y a environ 8500-8000 ans. Le contexte environnant, de type lacustre, s'est transformé en paysage forestier et fluvial, demeurant toujours accessible grâce aux multiples rivières et ruisseaux. Pour l'instant, aucun vestige n'a encore été trouvé à l'intérieur des limites proposées pour le parc éolien, bien que de nombreux sites archéologiques aient été localisés à ce jour en Montérégie.

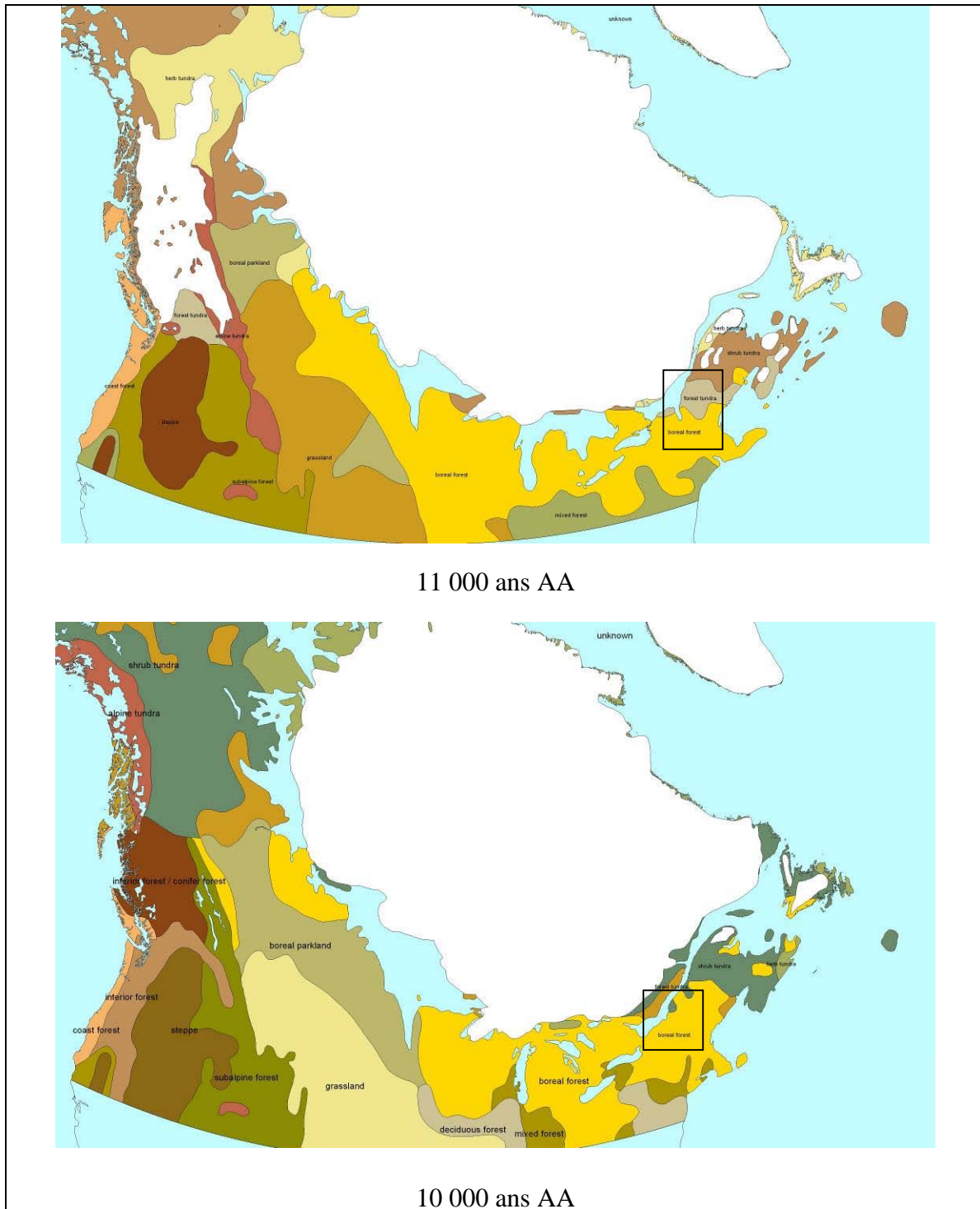


Figure 4 *Paleovegetation Maps of Northern North America, 18 000 to 1 000 BP*  
(1 : 500 000) (Dyke et coll. 2004)

### 3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE

#### 3.1 La période préhistorique<sup>1</sup>

Ce chapitre se veut une présentation synthèse des diverses périodes caractérisant l'histoire de la région. Les données connues, spécifiques au secteur à l'étude, seront décrites au point suivant. Mentionnons qu'à ce jour aucun site amérindien n'a été localisé dans le secteur à l'étude. Toutefois, neuf d'entre eux ont été découverts dans un rayon de 10 km le circonscrivant.

##### De 12 500 à 10 000 ans AA (Paléoindien ancien)

Au cours de cette fourchette temporelle, les Amérindiens, nouveaux arrivants dans des territoires en formation, produisent, entre autres, des pointes cannelées uniques à cet intervalle. Ils sont considérés comme nomades, déplaçant régulièrement leur campement vers des secteurs riches en ressources diverses. La plupart de ces campements sont de petites tailles, mais quelques-uns, plus vastes, suggèrent que ces groupes organisaient parfois des chasses communales, probablement au caribou.

Au lac Mégantic, des Amérindiens de cette période se sont installés sur un isthme de terre, composé de matériaux fins, séparant deux lacs (Chapdelaine 2004). Ce site a livré des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill, environ 10 200 ans AA). Les interprétations préliminaires relient cet établissement à d'autres localisés au Maine. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre, en franchissant les cols appalachiens. Des sites de cette période ont été découverts sur les paléoplages du lac Champlain.

Les archéologues œuvrant en Nouvelle-Angleterre et en Ontario ont constaté que les campements paléoindiens anciens étaient presque toujours mis au jour dans des secteurs sableux, à proximité de cours d'eau et surtout, d'un marécage (Spiess et Wilson 1987). Des objets de cette époque ont été trouvés près de la mer et des grands fleuves, le long des principales rivières et de leurs affluents, ainsi que sur les rives de lacs relativement vastes. Ces sites occupent souvent des endroits élevés qui procurent une bonne visibilité sur le

---

<sup>1</sup> Texte basé en partie sur les références présentées en annexe 1



territoire habité. Toutefois, comme le secteur à l'étude était encore ennoyé à cette époque, il ne devrait pas contenir de vestiges de cet épisode culturel.

#### De 10 000 à 8000 ans AA (Paléoindien récent/Archaïque ancien)

Au cours de cet intervalle, les conditions environnementales changent rapidement, la mégafaune est maintenant à peu près éteinte et les Amérindiens ne semblent plus intégrer dans leur système d'établissement le recours à de vastes camps de rassemblement. Au contraire, l'impression qui se dégage en est une de plus grand éparpillement, peut-être une conséquence d'une modification des modes d'exploitation de leur environnement.

Les pointes à cannelure existent toujours, mais ces dernières sont moins définies, et, qui plus est, on met au jour dans le Nord-Est américain toute une panoplie d'autres styles d'armatures comme si des régionalismes se développaient.

Plusieurs sites de cette période ont été identifiés dans la région de Québec. La plus ancienne a été associée à la phase Crowfield (environ 10 000 à 9500 ans AA, Pintal 2002). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle elle a été trouvée formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure de la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis de relier ce site à un autre découvert au Vermont, près de la baie Missisquoi, à moins de 15 km de la frontière québécoise (Ritchie 1957). Sur la base de cette association, il a été proposé que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils ont abouti dans la région de Québec (Pintal 2004).

D'autres occupations, tant sur la rive nord que sur la rive sud de Québec (Pintal 2007, Pintal en préparation) indiquent des liens avec la phase Nicholas-Holcombe, dont plusieurs sites ont été localisés dans le Nord-Est américain et en Ontario. Finalement, vers la fin de cet intervalle, les Amérindiens ont totalement délaissé les pointes à cannelure au détriment de celles à encoches. Un tel objet aurait été découvert à Coteau-du-Lac (Archambault 1998).

Les données relatives aux emplacements choisis par les Amérindiens au cours de cette période soulignent que les rives des principaux cours d'eau (rivières et lacs), incluant celles du fleuve, étaient plus particulièrement recherchées. Peu d'éléments permettent de particulariser les lieux d'établissement situés à l'intérieur des terres, il est considéré, pour

l'instant, que les critères de localisation présentés au point précédent s'appliquent également ici. C'est vers la fin de cet épisode que le secteur à l'étude a pu commencer à être fréquenté, même si aucun campement aussi ancien n'y a été mis au jour jusqu'à présent.

#### De 8000 à 3000 ans AA (Archaïque moyen/récent)

Pour les deux épisodes précédents, les quelques bribes d'informations disponibles sur les modes d'établissement abondent dans le sens d'une vaste mobilité. Au cours de cette fourchette temporelle, le mode de vie des Amérindiens ne change pas radicalement, mais on perçoit des modifications subtiles qui suggèrent qu'ils élargissent graduellement leur base de subsistance, soit pour exploiter plus intensément certaines ressources en particulier, comme le poisson, soit pour en introduire de nouvelles, comme les noix. De plus, ces sites livrent souvent tout un appareillage d'outils relativement pesant (hache, gouge, herminette, etc.) qui témoigne d'une transformation plus poussée de leur environnement immédiat, comme si leur résidence était un peu plus stable. Actuellement, dans le sud du Québec, les établissements associés à l'intervalle 8000 à 6500 ans AA apparaissent rares. Toutefois, à partir de 6500 ans, ils seront de plus en plus nombreux et plusieurs ont été mis au jour dans la région.

Les sites de cette période ont surtout été localisés le long des principaux cours d'eau, occupant des secteurs sableux ou morainiques. Deux types de campements ressortent, celui installé près des plans d'eau majeurs et celui aménagé un peu plus à l'intérieur, à proximité des rivières secondaires ou ruisseaux d'importance (Young et coll. 1995).

#### De 3000 ans AA à environ 1600 ans AD (Sylvicole)

Cette période correspond à l'introduction des vases en argile cuite dans la culture matérielle des Amérindiens. Elle coïncide également avec une phase de croissance démographique qui culminera au XVI<sup>e</sup> siècle, date de l'arrivée des Européens en Amérique.

L'avènement de la céramique constitue un marqueur temporel important bien qu'au début elle ne semble jouer qu'un rôle secondaire pour ces gens. On peut toutefois l'associer à des changements subtils dans les modes de vie. En effet, en ce qui concerne les systèmes d'établissement, les paramètres observés au point précédant restent sensiblement les

mêmes, cependant on constate une exploitation de plus en plus soutenue des poissons et des végétaux. Parallèlement, davantage de vestiges relatifs à l'aménagement de campements plus complexes et relativement plus stables sont mis au jour. Cette tendance n'ira qu'en s'accroissant et de 2400 à 1000 ans AA, il est considéré que des groupes amérindiens spécifiques font de chaque bassin versant d'importance leur territoire privilégié de fréquentation. La mobilité territoriale diminue considérablement, les habitations sont soit plus vastes, soit occupés plus souvent, plus longtemps, et la plupart des milieux composant les bassins versants sont exploités. Il est probable que l'on se livrait déjà à certaines expériences relatives à la production végétale. Certains chercheurs discutent de l'existence possible de campements d'hiver semi-permanents, d'autres penchent plutôt pour la saison estivale.

Cette période culminera avec le développement des sociétés agricoles (il y a environ 1000 ans). Les modes d'occupation du territoire changent considérablement avec l'adoption du village sédentaire. Toutefois, malgré cela, on a toujours recours à une multitude de petits établissements occupant les environnements les plus divers. Les hameaux semi-permanents sont surtout installés dans des milieux bien drainés (sable, tills, moraines). Vers la fin de cet intervalle, on aura tendance à s'éloigner des principaux cours d'eau et à s'établir soit sur des promontoires aisément défendables ou encore dans des secteurs isolés, plus difficiles à trouver.

### **3.2 La période historique<sup>2</sup>**

#### De 1600 à 1760

Lors de son passage sur l'île de Montréal en 1535, Cartier rencontre des Iroquoiens du Saint-Laurent bien établis dans leur village agricole semi-permanent. Quand Champlain y reviendra au début des années 1600, ces peuplades ont disparu et les champs sont à l'abandon. Ce qui ne veut pas dire qu'aucun Amérindien n'habite la région. Au contraire, le vacuum territorial provoqué par le démantèlement de cette nation est rapidement convoité, par les Algonquiens, les Abénaquis, les Agniers et tous les autres peuples qui vivent en périphérie et dont certains ont accueilli les rescapés de la diaspora des Iroquoiens du Saint-Laurent. Le mode d'occupation change, se rapprochant probablement de ce qu'il était à

---

<sup>2</sup> Sources : Brault 1982, Filion et coll 2001, Macro-Inventaire comtés de Chateauguay et de Napierville (1978-1980), Moreau 1908

l'époque où des chasseurs-cueilleurs nomades l'exploitaient. Il est possible que certains de ces groupes aient effectué un peu d'agriculture, cependant, compte tenu de l'insécurité générale qui régnait dans la région, cela apparaît peu probable. L'importance stratégique de l'axe de la rivière Richelieu n'échappe pas à Champlain qui remonte son cours dans les années 1609-1610.

L'établissement permanent des Européens dans la région de Montréal modifiera grandement la donne. Toutefois, la Richelieu, dite des Iroquois à l'époque, devenant le théâtre de nombreuses guerres, le peuplement domestique y tarde, malgré la construction de plusieurs fortins dont l'objectif principal est de freiner les incursions des Iroquois. Ainsi, jusqu'en 1731, et à l'exception des garnisons militaires et des quelques familles établies autour de ces postes avancés, le pays est à peu près inhabité en amont de Chambly. Les rares établissements se trouvent le long des rives de la rivière Richelieu et plusieurs de ces pionniers seront chassés par les combats incessants que livrent les Français aux Iroquois et aux Anglais, alliés de ces derniers.

Entretemps, le peuplement de la rive sud de Montréal est un peu moins soumis aux aléas de la guerre. Le secteur Longueuil-La Prairie se peuple et se développe régulièrement à partir de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Puis, est venu un temps où les terres ont manqué, l'aire seigneuriale est étendue vers l'hinterland. C'est au cours de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle que la portion nord du secteur à l'étude sera ainsi lotie s'intégrant alors à la Seigneurie Lasalle.

Bien que cette Seigneurie soit relativement ancienne, son peuplement tardera. En effet, en 1760 ce territoire apparaît peu peuplé, sauf peut-être son extrémité nord dans le secteur de Saint-Constant le long de la rivière Saint-Pierre, qui est habité depuis les années 1740 (figure 5). Au nord-ouest, les premiers colons s'installent dans le secteur de Saint-Isidore en 1790. Il est probable que le secteur à l'étude commence à être habité sur une base permanente à cette époque. En effet, dès 1815, un réseau routier y donne accès, soit par le chemin menant à l'état de New York, soit par celui de la côte Sainte-Thérèse (figure 6). À ce moment-là, plusieurs personnes vivent dans la zone d'étude. Peu de temps après, plusieurs villages se formeront dans la région, notamment Saint-Rémi dont l'érection canonique a lieu en 1828, Saint-Édouard en 1829 et Saint-Michel en 1853.

Avec l'agriculture, c'est l'industrie de la potasse qui assure principalement le développement économique de la région. Toutefois, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la forêt

de la région a été tellement exploitée que les matières premières en viennent à manquer, ce qui provoquera le déclin de cette base économique.

À la fin des années 1900 (figure 7, 1909), les principales infrastructures routières ainsi que les zones de peuplement sont en place. Celles-ci demeureront sensiblement les mêmes dans les décennies à venir (figure 8, 1930). En fait, après un peuplement relativement rapide à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, la démographie du secteur à l'étude n'augmentera que très graduellement, des pertes seront même observées dans la deuxième moitié de ce siècle. Ce n'est qu'avec le XX<sup>e</sup> siècle que le peuplement de la région se stabilisera pour reprendre graduellement. Le paysage actuel prendra place lors de l'élan de modernisation qui caractérisera la société québécoise à partir des années 1960.

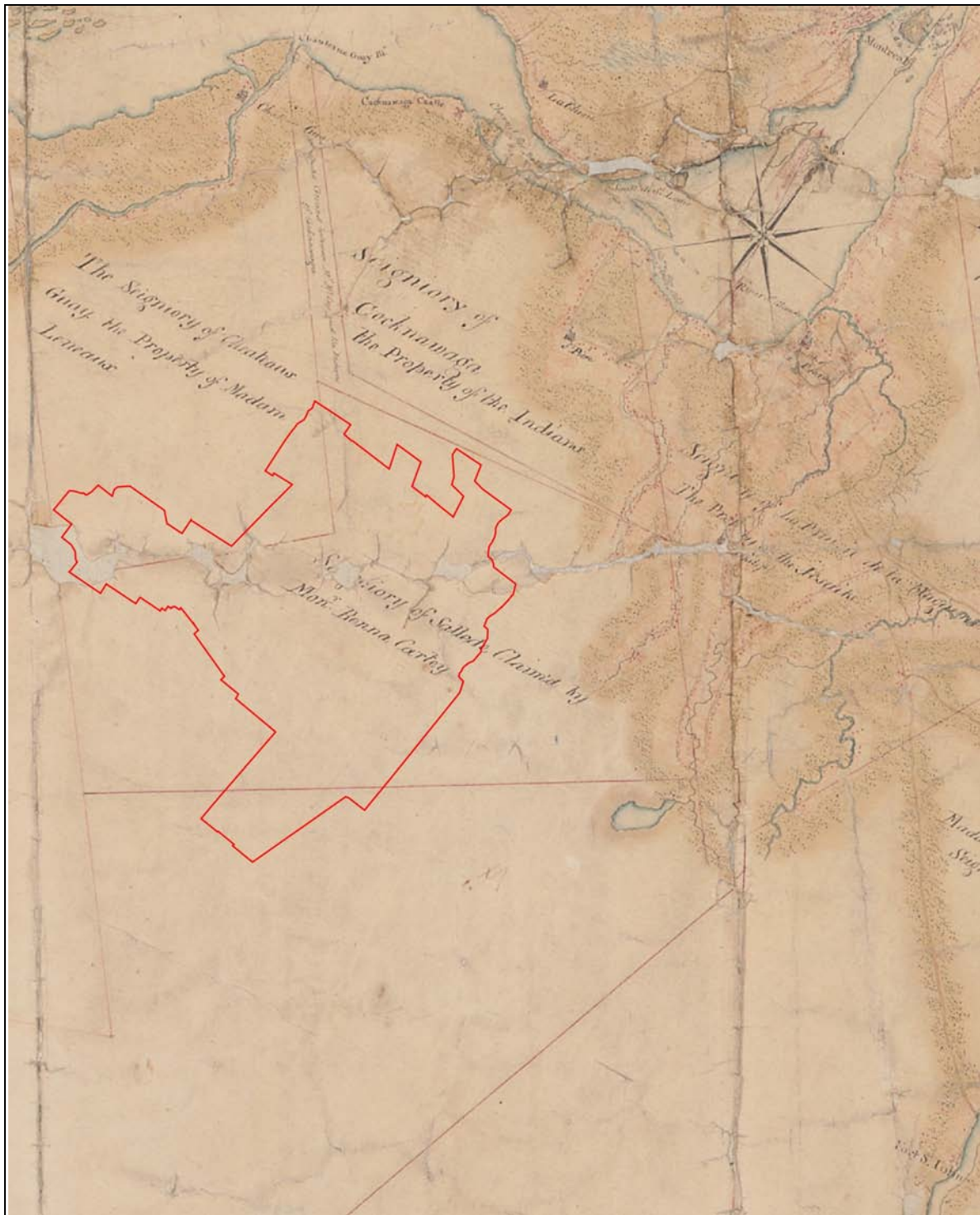


Figure 5 Superposition du secteur à l'étude sur la carte de Murray 1761 (ANC NMC 135067 détail)

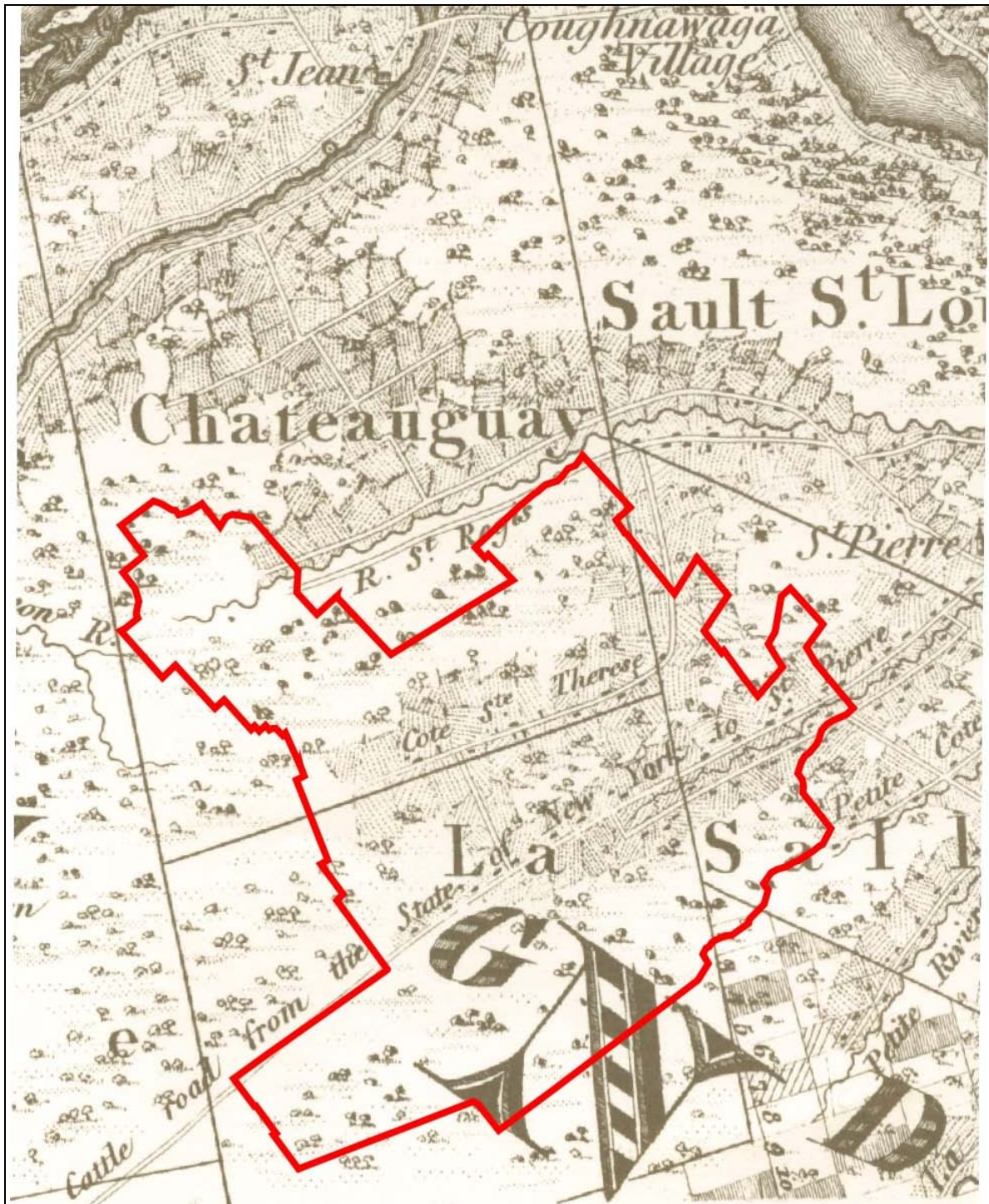


Figure 6 Superposition du secteur à l'étude sur la carte topographique de la province de Bas-Canada (Bouchette 1815, détail)

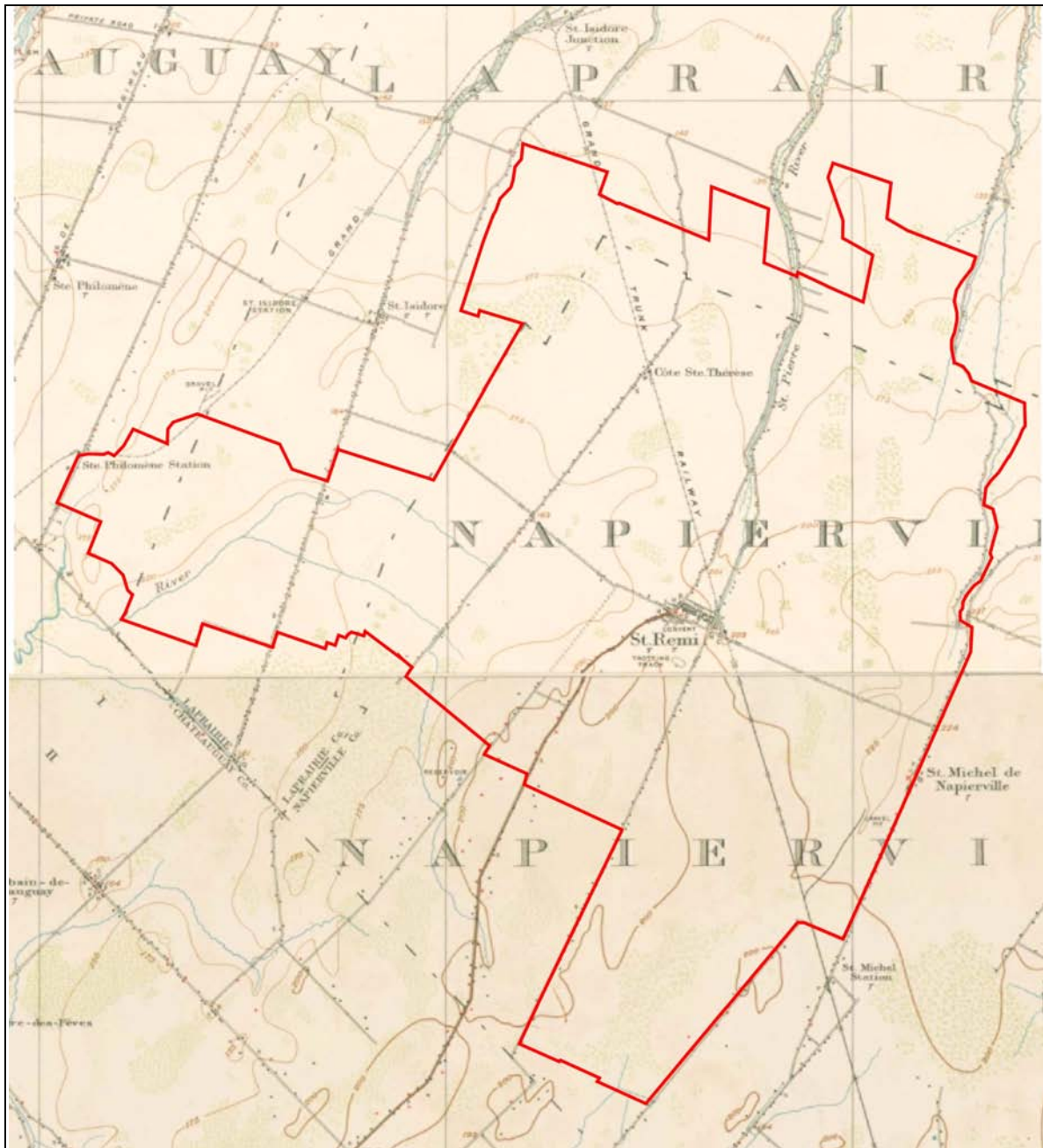


Figure 7 Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques 31H04-31H05, 1909 (BANQ)



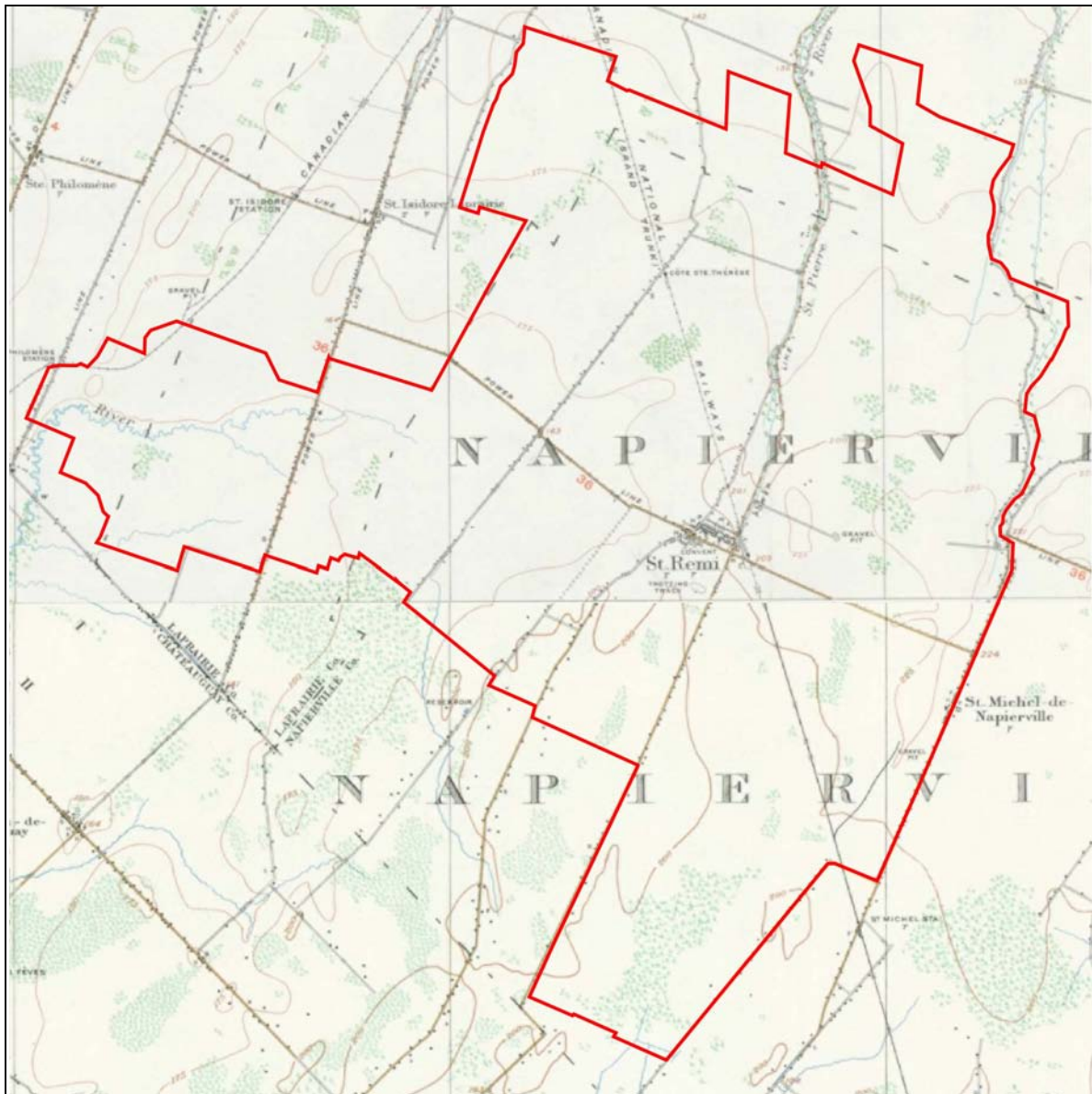


Figure 8 Superposition du secteur à l'étude sur les cartes topographiques 31H04-31H05, 1925-1930 (BANQ)

#### 4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Dans la plupart des cas, les interventions archéologiques au Québec s'effectuent dans le cadre d'études d'impact sur l'environnement. Ainsi, les archéologues n'interviennent pas toujours là où les chances de trouver des sites sont les plus élevées, mais plutôt là où sont planifiés des projets de développement. Comme on peut le constater à la lecture du tableau 2, les archéologues n'ont commencé à intervenir régulièrement dans, ou à proximité du secteur à l'étude, qu'au début des années 1990. En effet, c'est à partir de cette époque que les études d'impact sur l'environnement ont commencé à intégrer plus régulièrement le volet archéologique<sup>3</sup>.

Tableau 2 Liste des interventions archéologiques effectuées dans un rayon de 10 km autour du secteur à l'étude

<b>Nom</b>	<b>Année</b>	<b>Mandataire</b>
Arkéos	1994	Ministère des Transports du Québec
Badgley et Duguay	1982	Marsan et associés
Chapdelaine	1976	Université de Montréal
Ethnoscop	2006	Ministère des Transports du Québec
Ferdais	1983	Hydro-Québec
Gagné	1998	MRC du Haut-Saint-Laurent
Gagné	1999	MRC du Haut-Saint-Laurent
Patrimoine Experts	2000	Ministère des Transports du Québec
Patrimoine Experts	2001	Ministère des Transports du Québec
Pendergast	1963	Musée national de l'Homme
Prévost	1995	Ministère des Transports du Québec
Prévost	1997	Ministère des Transports du Québec
Transit analyse	1991	Ministère des Transports du Québec

Ainsi, le potentiel archéologique spécifique du secteur à l'étude n'a jamais été évalué, tout simplement parce qu'aucun archéologue n'a été appelé à y intervenir (RQÉPA 2005). Dans un rayon de 10 km autour de la zone d'étude, 20 inventaires ont été effectués à ce jour dans le cadre de 15 interventions distinctes (tableau 2). Bien que certaines de ces reconnaissances aient été effectuées à proximité de la zone en observation, cette dernière n'a jamais été prospectée, les différents projets de développement soumis aux études d'impact sur l'environnement se situant en dehors de cette zone (figure 9).

<sup>3</sup> Par exemple, rappelons que le ministère des Transports du Québec ne considère le volet archéologique dans ses démarches que depuis le milieu des années 1980.

De même, aucun site archéologique n'est connu à l'intérieur du périmètre proposé pour le parc éolien. Par contre, neuf sites ont été localisés dans un rayon approximatif de 10 km autour de celui-ci (tableau 3, figure 10). Comme certains de ces sites ont été réoccupés à maintes reprises, à ces sites correspondent 16 unités d'occupations. La présence de plusieurs sites préhistoriques à proximité du secteur à l'étude indique que des Amérindiens fréquentaient la région d'où la possibilité qu'ils se soient installés dans le secteur à l'étude.

Tableau 3 Sites archéologiques connus dans l'unité de paysage Saint-Jean-sur-Richelieu

<b>Code Borden</b>	<b>Affiliation culturelle</b>
BgFk-01	Amérindien préhistorique indéterminé
BgFk-02	Amérindien préhistorique indéterminé
BhFk-02	Eurocanadien, 1800-1899
BhFl-19	Amérindien, Sylvicole inférieur
BiFk-1	Amérindien préhistorique indéterminé
BiFk-2	Amérindien préhistorique indéterminé
BiFk-4a	Amérindien, Sylvicole moyen ancien
BiFk-4b	Amérindien, Sylvicole supérieur
BiFk-5a	Amérindien, Sylvicole supérieur
BiFk-5b	Amérindien, Sylvicole moyen tardif
BiFk-5c	Amérindien, Sylvicole moyen ancien
BiFk-7a	Amérindien, Sylvicole
BiFk-7b	Eurocanadien, 1608-1759
BiFk-7c	Eurocanadien, 1760-1799
BiFk-7d	Eurocanadien, 1800-1899
BiFk-7e	Eurocanadien, 1900-1950

En ce qui concerne le potentiel archéologique d'occupation eurocanadienne, l'analyse des paramètres relatifs à la localisation géographique des sites connus ne joue qu'un rôle mineur par rapport à l'étude de la cartographie ancienne. C'est pourquoi l'évaluation qui suit repose sur la superposition du secteur en observation sur trois cartes localisant les routes et les bâtiments qui existaient en 1760, en 1815 et en 1909. Pour les deux premières, les chevauchements sont approximatifs puisque les plans de l'époque n'ont pas la précision de celles d'aujourd'hui. Il est ici considéré qu'il est plus probable de découvrir des vestiges de cette période de part et d'autre des routes et chemins d'accès. Afin de prendre en considération tous les bâtiments possiblement présents, les zones de potentiel eurocanadiennes mesurent 100 m de largeur de part et d'autre des chemins.

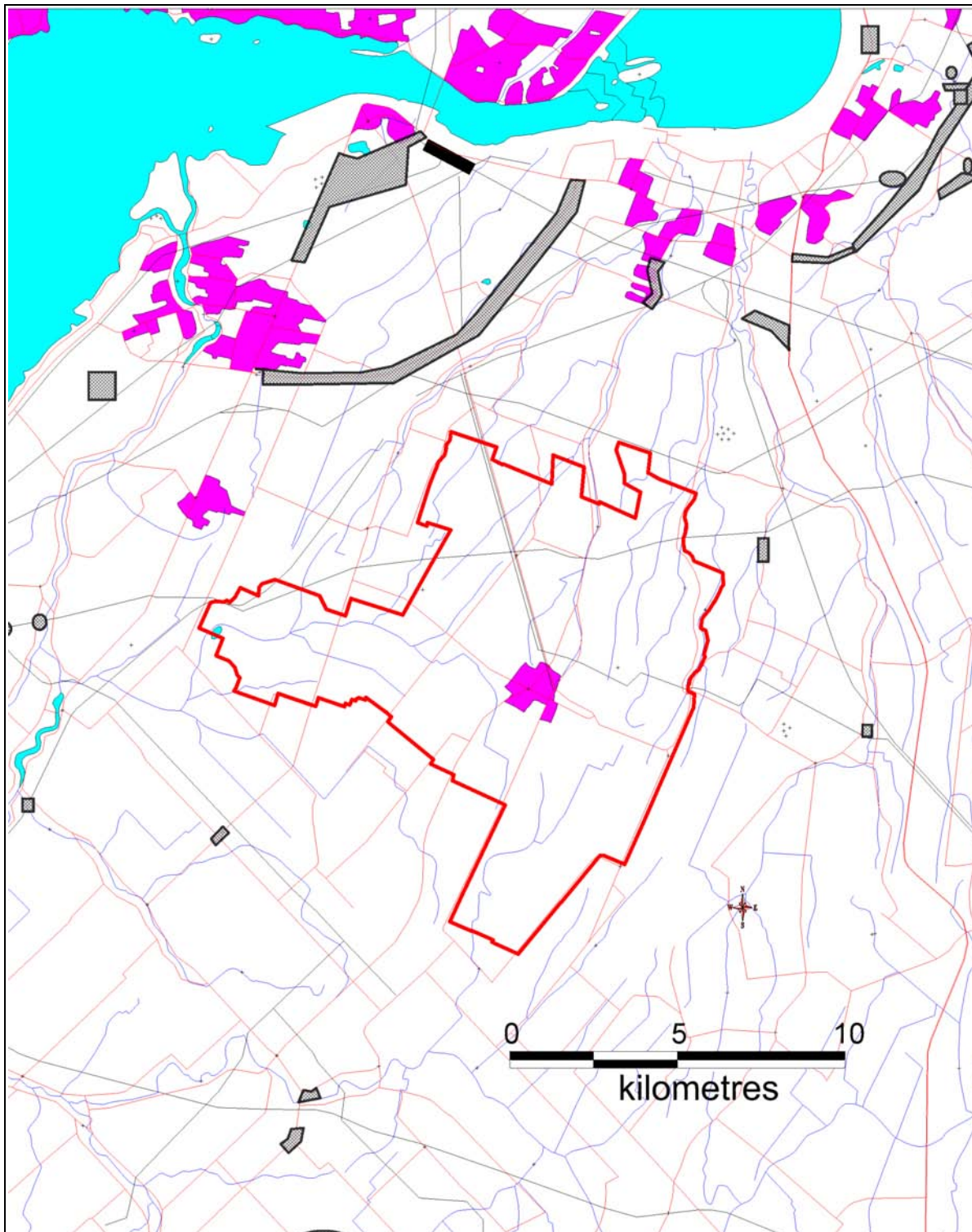


Figure 9 Zones ayant déjà fait l'objet d'un inventaire dans un rayon de 10 km du secteur à l'étude (polygones tramés en gris et noir) (ISAQ 2008)

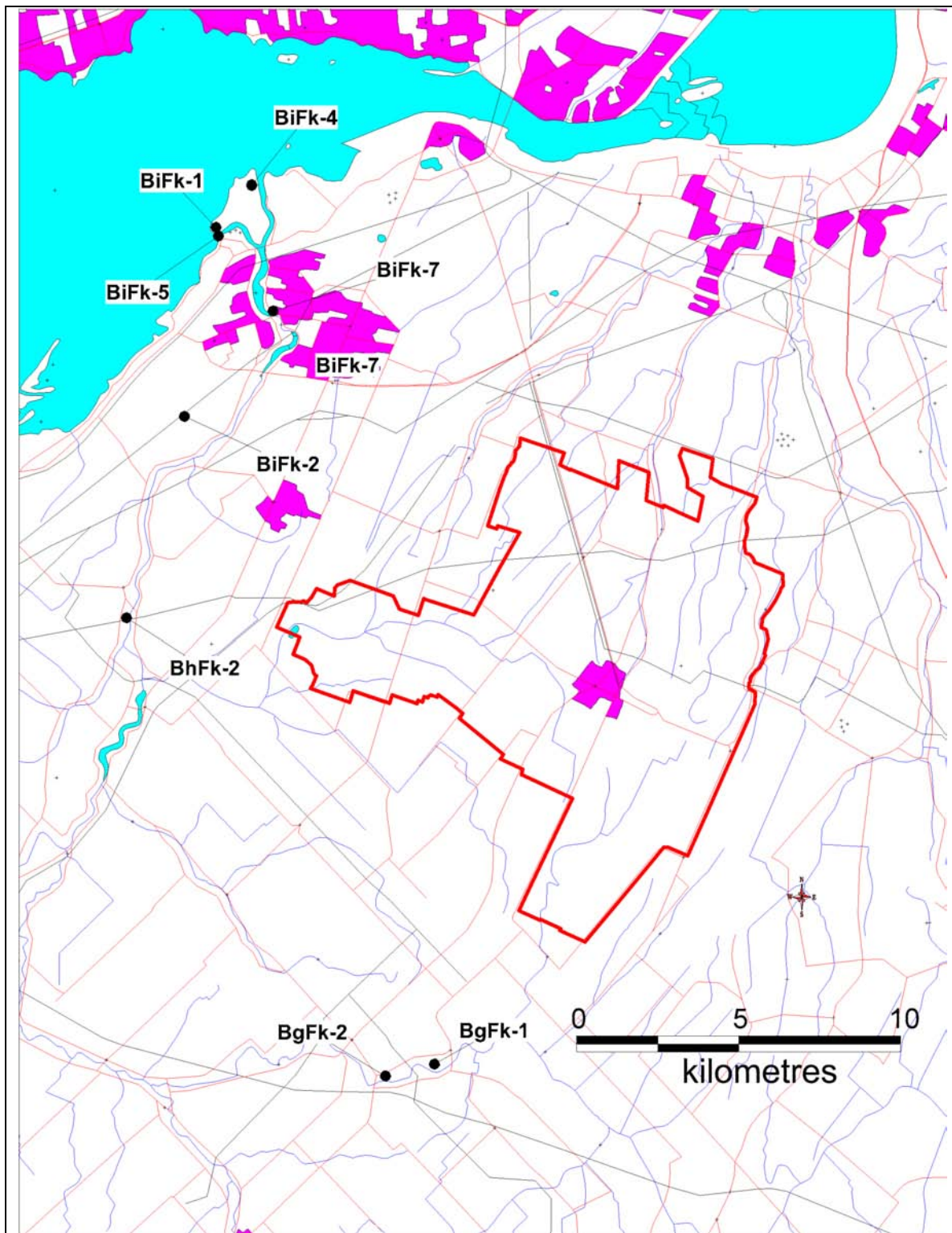


Figure 10 Sites archéologiques connus dans un rayon de 10 km autour du secteur à l'étude  
Certains de ces sites se composent de plusieurs stations (ISAQ 2008)

En se fiant à la carte de Murray (1760), il ne semble pas que le secteur à l'étude recèle des bâtiments du Régime français (figure 5). Toutefois, comme les projections ne sont pas tout à fait exactes, il est possible qu'il y en ait, ces dernières se trouveraient alors dans le secteur des rivières Saint-Pierre et de la Tortue. Ces lieux ont été retenus comme zones de potentiel. De nombreuses constructions apparaissent sur la carte de 1815 et elles correspondent à autant de zones de potentiel (figure 6). La même situation prévaut en 1909 (figure 7) et aux débuts des années 1930. Les zones de potentiel eurocanadiennes apparaissent à la figure 11 et elles illustrent les données et les principes émis précédemment.

Afin de préciser les paramètres de potentiel archéologique amérindien sur lesquels se basera cette étude, il sera fait référence aux 155 sites ou stations connus à l'intérieur de l'unité de paysage régional Saint-Jean-sur-Richelieu (tableau 4).

Ainsi, on note que les sites archéologiques connus sont surtout localisés à proximité des principaux cours d'eau<sup>4</sup>. Toutefois, certaines différences temporelles méritent d'être soulignées. Ainsi, de l'Archaique (8000 à 3000 ans AA) au Sylvicole inférieur (3000 à 2400 ans), les campements amérindiens se concentrent le long du fleuve et des rivières. Au Sylvicole moyen, bien que favorisant toujours ces environnements, les Amérindiens utilisent une plus grande variété de milieux. Au Sylvicole supérieur, ils s'affranchissent de ces vecteurs principaux pour s'installer davantage près des ruisseaux (tableau 4).

Des tendances similaires ressortent lorsque l'on analyse la distribution des sites dans les dépôts meubles (tableau 5). Ainsi, de l'Archaique (8000 à 3000 ans AA) au Sylvicole inférieur (3000 à 2400 ans), les campements amérindiens se retrouvent davantage là où abondent les dépôts marins (5A), les tills (1A), les dépôts fluviaux (3) et parfois à proximité de tourbières (7). Au Sylvicole moyen et récent, d'autres environnements sont fréquentés, surtout ceux qui se caractérisent par un très bon drainage : 5S (dépôts marins) et 6 (littoraux marins) (tableau 5).

---

<sup>4</sup> Mentionnons que le site de Pointe-du Buisson « pèse » lourd dans ces statistiques avec ses 15 stations à occupations multiples

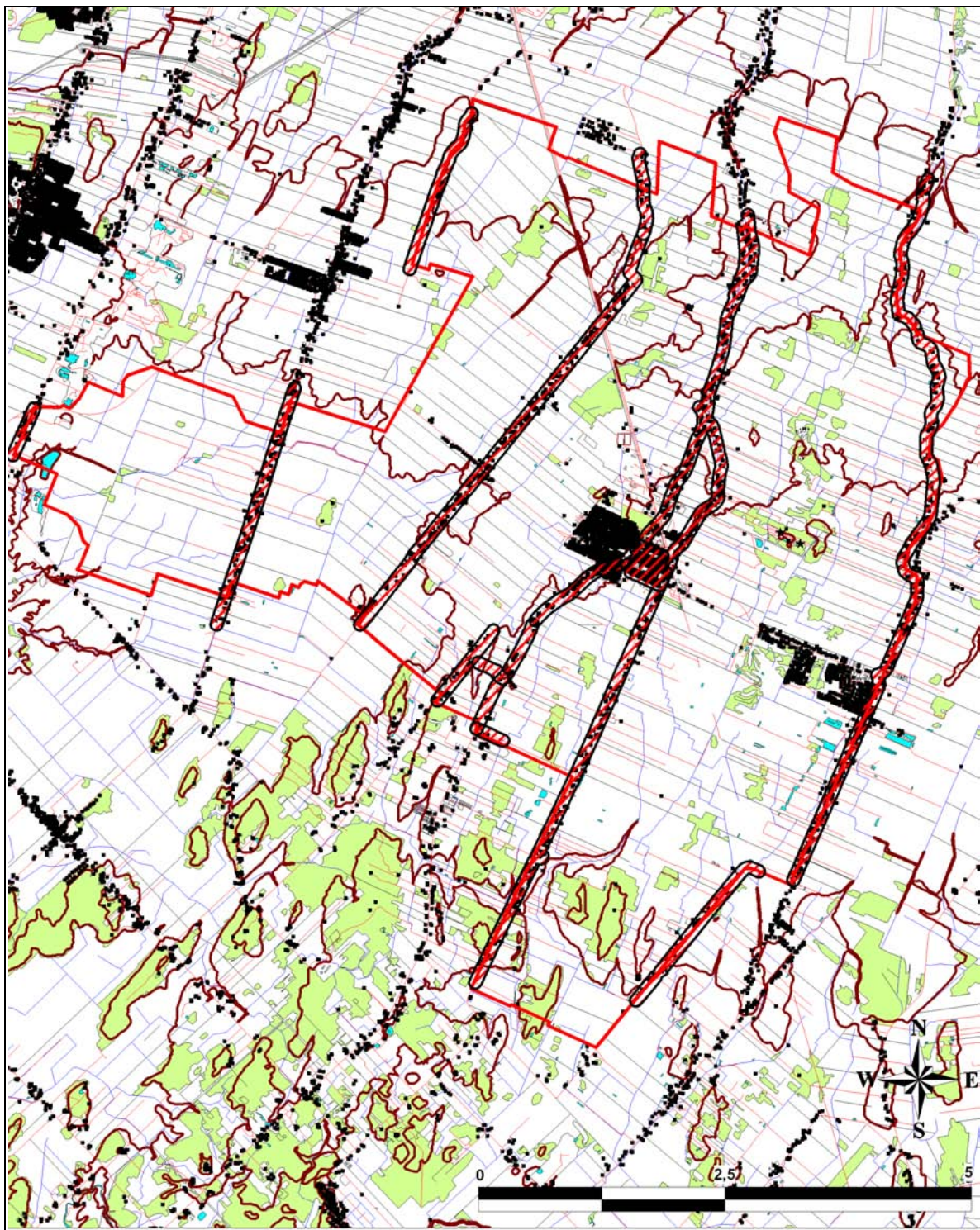


Figure 11 Zones de potentiel archéologique eurocanadien (polygones tramés en rouge avec une bordure noire)

Tableau 4 Localisation des sites amérindiens en fonction des types de plans d'eau dans l'unité de paysage Saint-Jean-sur-Richelieu

	Nombre	Ruisseau %	Rivière %	Lac %	Fleuve %
Amérindien historique	3	2 66,7	1 33,3		
Amérindien préhistorique sylvicole supérieur	39	14 35,9	11 28,2	3 7,7	11 28,2
Amérindien préhistorique sylvicole moyen	44	1 2,3	14 31,8	4 9,1	25 56,8
Amérindien préhistorique sylvicole inférieur	16		6 37,5		10 62,5
Amérindien préhistorique sylvicole	4		4 100,0		
Amérindien Archaïque récent	21		8 38,1		13 61,9
Amérindien Archaïque	6		4 66,7		2 33,3
Amérindien préhistorique indéterminé	22	8 36,4	8 36,4	3 13,6	3 13,6

Tableau 5 Localisation des sites amérindiens en fonction des types de dépôts meubles dans l'unité de paysage Saint-Jean-sur-Richelieu

	N	1A %	3 %	5A %	5S %	6 %	7 %
Amérindien historique	3	2 66,7					1 33,3
Amérindien préhistorique sylvicole supérieur	39	17 43,6	3 7,7	5 12,8	4 10,3	5 12,8	5 12,8
Amérindien préhistorique sylvicole moyen	44	22 50,0	5 11,4	7 15,9	1 2,3	1 2,3	8 18,2
Amérindien préhistorique sylvicole inférieur	16	10 62,5	1 6,3	4 25,0			1 6,3
Amérindien préhistorique sylvicole	4	2 50,0		2 50,0			
Amérindien Archaïque récent	21	14 66,7	1 4,8	2 9,5			4 19,0
Amérindien Archaïque	6	2 33,3	1 16,7	3 50,0			
Amérindien préhistorique indéterminé	22	9 40,9	1 4,5	7 31,8	3 13,6		2 9,1

Glaciaire

-Till indifférencié épais (> 1 m d'épaisseur moyenne)

1A

Fluvio-glaciaires

2

Fluviatiles

3

Lacustres

4

Marins eau peu profonde (argile)

5A

Marins, eau profonde (sable et gravier)

5S

Littoraux marins

6

Organiques

7



Pour toutes ces périodes, un contexte géographique général ressort, c'est celui de la confluence de cours d'eau, que ce soit de ruisseaux, de rivières, de rivières et de baies, de rivières et de fleuve, etc. Ces convergences apparaissent particulièrement favorables à la découverte de sites archéologiques amérindiens. En ce qui concerne la distance par rapport au plan d'eau, elle augmente avec les millénaires, atteignant parfois les 150 mètres au cours du Sylvicole supérieur. Aucun campement ne semble avoir été aménagé à la tête des ruisseaux. Toutefois, ces derniers n'ont pas à être imposants pour attirer les familles.

Il y a un type d'environnement qui n'apparaît pas avoir fait l'objet d'une attention particulière dans la région, c'est l'inventaire des paléoplages de la mer Champlain. Comme le secteur à l'étude en coupe quelques-unes, ces zones ont été retenues comme présentant un potentiel. Dans ce cas précis, la variable « distance par rapport à l'eau » ne s'applique pas parce que la mer se situait à proximité à cette époque. Par ailleurs, et bien qu'on ne le sache pas encore si ces données s'appliquent au secteur à l'étude, les recherches relatives à la localisation des villages iroquoiens dans le Haut-Saint-Laurent font ressortir l'importance des crêtes morainiques et des zones sableuses (Gagné 2006). Comme le secteur à l'étude se trouve au cœur du triangle iroquoien et que de vastes secteurs se composent de ces types de formation et de dépôt, ils ont été retenus comme présentant un potentiel. Dans ce cas-là, la variable « distance par rapport à l'eau » s'applique moins puisque c'est la qualité de la terre qui était recherchée d'abord et avant tout. Pour les zones plus argileuses, une distance de 150 m de part et d'autre des cours d'eau a été retenue dans le but de définir les limites des zones de potentiel.

Les zones de potentiel amérindiennes apparaissent à la figure 12 et elles illustrent les données et les principes émis précédemment.

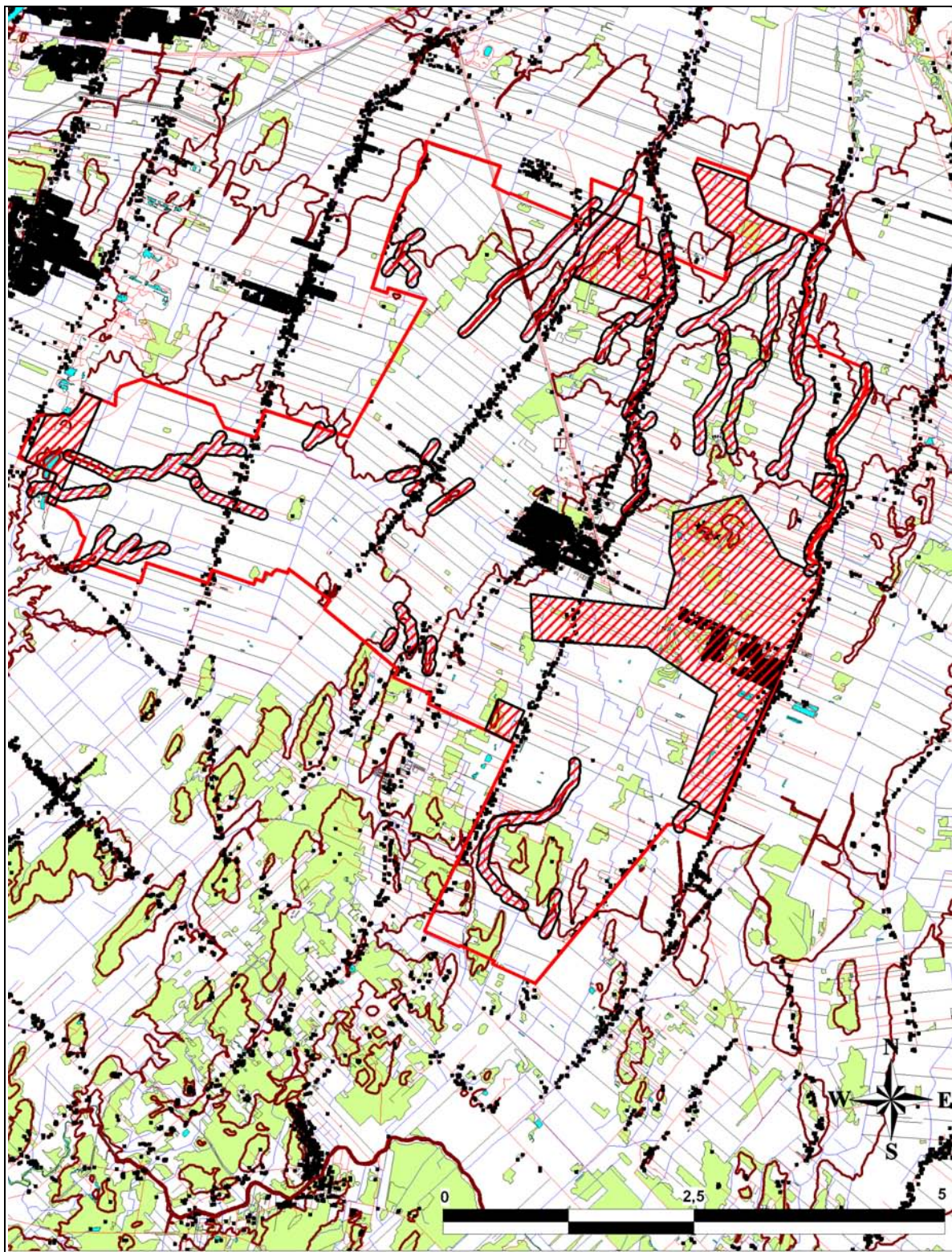


Figure 12 Zones de potentiel archéologique amérindien (fonds de carte BDTQ 31H04-31H05)

## CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Cette étude de potentiel archéologique du projet Parc Éolien Montérégie a amené la localisation de nombreuses zones de potentiel. Certaines de ces zones, souvent situées à proximité de cours d'eau, évoquent la présence possible de campements amérindiens, tant de la période préhistorique que de la période historique. D'autres zones concernent le potentiel archéologique eurocanadien. Dans leur cas, ces zones se situent surtout à proximité de routes et de chemins d'accès, là où il est possible de trouver des bâtiments, parfois encore existants, qui illustrent le peuplement de cette région de 1760 à 1930.

Ce potentiel archéologique est théorique, il repose sur une analyse des possibilités environnementales et historiques compte tenu des modes de vie présumés des différents groupes, amérindiens et eurocanadiens, qui ont pu occuper ce secteur au cours des huit derniers millénaires. La seule façon de vérifier ces hypothèses consiste à procéder à une vérification au terrain. Ainsi, dans le cadre de l'aménagement du parc éolien Montérégie, il est recommandé qu'un inventaire archéologique préalable ait lieu advenant que les travaux prévus touchent l'une ou l'autre des zones de potentiel.

Cette prospection au terrain se limitera aux emprises retenues (base des turbines, lignes de raccordement, etc.) et consistera en sondages manuels à la pelle ou encore en inspections visuelles des sillons des champs en labours. Mentionnons ici que certaines des zones de potentiel archéologique incluent des perturbations anthropiques (lotissements, chemins, etc.) qui ne nécessitent pas d'inventaires. De même, à cause de la résolution des cartes utilisées, certaines configurations de terrain (fossés, pentes, etc.) n'ont pas besoin non plus d'être reconnues.

## OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

ARCHAMBAULT, M.-F.

- 1998 « Les pointes pentagonales de Tadoussac, indices d'une présence paléoindienne récente à l'embouchure du Saguenay ? », in Roland Tremblay (éd.) L'éveilleur et l'ambassadeur, essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn, Recherches Amérindiennes au Québec, Collection Paléo-Québec no 27 : 141-153.

ARCHÉOTEC

- 1997 Inventaire archéologique au vieux presbytère (1790) de Saint-Constant, site BiFj-72, 1996. Fondation Royal-Roussillon/MCCQ, rapport inédit, 31 p.
- 2000 Inventaire et surveillance archéologique dans le noyau ancien de Saint-Constant, BiFj-72. Ville de Saint-Constant/MCCQ, rapport inédit, 36 p.

ARKÉOS

- 1991 Les Cèdres, avant-projet, phase I, études du patrimoine culturel. Hydro-Québec, Environnement, rapport inédit, 195 p.
- 1994 Inventaire archéologique, tronçons routiers situés dans les MRC de Soulanges, Beauharnois-Salaberry, Acton, Des Maskoutains, Jardins-de-Napiereville, L'Assomption, Yamaska et Roussillon. MTQ, Division des études environnementales Ouest, rapport inédit, 73 p.
- 1999 Prolongement du réseau de gazoduc TQM vers le réseau de PNGTS, travaux archéologiques, vol. 1 : étude de potentiel des variantes de tracé et inventaire. Urgel Delisle & associés/Gazoduc TQM, rapport inédit, 237 p.
- 1999a Prolongement du réseau de gazoduc TQM vers le réseau de PNGTS, travaux archéologiques, vol. 4 : surveillance. Urgel Delisle & associés/Gazoduc TQM, rapport inédit, 46 p.
- 2002 Inventaires archéologiques (été-automne 2000), Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. Ministère des Transports du Québec, rapport inédit, 157 p.
- 2003 Inventaires archéologiques (automne 2002). Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest. MTQ, rapport inédit, 35 p.
- 2005 Surveillance archéologique. Tronçon A-1, route des Collines, parc d'Oka. Consortium CIMA+/Johnston-Vermette, rapport inédit, 21 p.
- 2006 Gazoduc Les Cèdres. Inventaire archéologique. Groupe Conseil UDA inc., rapport inédit, 59 p.

- BADGLEY, I. ET DUGUAY, F.  
1982 Rapport de reconnaissance archéologique ligne 700 du gazoduc Saint-Lazare à Mercier. André Marsan & associés, rapport inédit, 5 p.
- BENMOUYAL, J.  
1987 Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.
- BILODEAU, R  
1994 Inventaires archéologiques de différents projets routiers en Outaouais, Estrie, Abitibi et Lanaudière, août-septembre 1993. MTQ, Environnement, rapport inédit, 103 p.
- BINFORD, L. R.  
1982 « The Archaeology of Place ». Journal of Anthropological Research 1(1) :5-31.
- BOUCHETTE  
1980 (1815) Carte topographique de la province de Bas-Canada. Éditions Élysée, Montréal.
- BURKE, A.  
2007 Base de données du centre de référence lithique. Université de Montréal, département d'anthropologie, Montréal.
- CHALIFOUX, É.  
1999 « Les occupations paléindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre » Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIX (3) : 77-93.
- CHAPDELAIN, C.  
1976 Reconnaissance archéologique à Sainte-Clothilde, rapport d'activité. MAC, ms, 11 p.
- 2004 « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec ». Recherches amérindiennes au Québec XXXIV(1) : 3-20.
- CHAPDELAIN, C. (Sous la direction de)  
1994 Il y a 8000 ans à Rimouski...Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec.
- CHEVRIER, D  
1983 Rapport sur la surveillance archéologique du tronçon principal Saint-Lazare/Trois-Rivières et des embranchements Boisbriand, Saint-Jérôme.

Joliette, Louiseville et Trois-Rivières-Ouest, activités 1982. Gazoduc TQM, Environnement, rapport inédit, 94 p.

CHRÉTIEN, Y. ET BOUCHARD, R.

2004 Inventaire archéologique pour le projet d'implantation d'un lieu d'enfouissement technique à Saint-Louis-de-Gonzague, MRC de Beauharnois-Salaberry. Goupe conseil GENIVAR, rapport inédit, 51 p.

CHISM, JAMES. V.

1994 Archaeological reconnaissance report : T. C. P. L.; Montreal Loop. Algonquin Associates, rapport inédit, 1 p.

DUMAIS, P

2003 Ligne biterne à 230 kV. Les Cèdres-Cornwall. Inventaire archéologique. CRT. La société de transmission électrique Cedars Rapids Ltée, rapport inédit, 24 p.

ETHNOSCOPI

1996 Inventaire archéologique dans le noyau ancien de Saint-Constant, site BiFj-72. Fondation Royal-Roussillon, rapport inédit, 38 p.

1999 Boucle montréalaise, ligne à 735 kV des Cantons/Montérégie/Hertel, tronçon Saint-Césaire/Hertel, archéologie et patrimoine. Hydro-Québec, rapport inédit, 160 p.

2006 Projet de parachèvement de l'autoroute 30 de Saint-Constant à l'échangeur Jean-Leman (Candiac). Forages archéologiques dans trois aires d'entreposage et un chemin d'accès. Lots 3 551 227 et 3 551 228. MTQ, rapport inédit, 15 p.

FERDAIS, M

1983 Rapport d'activités, inventaires archéologiques, été 1982. Hydro-Québec, Environnement, rapport inédit, 55 p.

FILION, M. J-C. FORTIN, R. LAGASSÉ, R. LAGRANGE, L. HUSTON, P. LAMBERT, R. VIAU

2001 Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive Sud. Institut québécois de recherche sur la culture, Les régions du Québec 13, Québec.

FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS

1987 La calotte glaciaire laurentidienne, Géographie physique et quaternaire, vol XLI, 2

GAGNÉ, M

1998 L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, MRC du Haut-Saint-Laurent, 1997 : inventaire régional, fouille archéologique et programme d'animation culturelle sur le site Droulers, BgFn-1. (Visite sur l'Île Thompson). MRC du Haut-Saint-Laurent/MCCQ, rapport inédit, 70 p.

1999 L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, MRC du Haut-Saint-Laurent, 1998 : inventaire régional, fouille archéologique et programme d'animation culturelle sur le site Droulers, BgFn-1. MRC du Haut-Saint-Laurent/MCCQ, rapport inédit, 66 p.

2006 La conservation intégrée du patrimoine archéologique en milieu rural. Rapport inédit, MCCCCFQ.

GAUVIN, H. et F. DUGUAY

1984 Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.

ISAQ

2007 Carte 31G/01, 31 H/01, 31 H/02, 31 H/03, 31 H/04, 31 H/05, 31 H/06, 31H/07, 31H/08, 31H/09, 31H/10, 31H/12. Ministère de la culture et des Communications du Québec, Québec.

LAMBERT, P.

2001 « Le milieu naturel ». In Filion et coll. Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive Sud. Institut québécois de recherche sur la culture, Les régions du Québec 13, Québec.

LALIBERTÉ, M.

1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.

LASALLE, P. et C. CHAPDELAINÉ

1990 « Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada » in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) Archaeological Geology of North America : 1-19, Geological Society of America, Centennial Special Volume 4, Bolder Colorado.

MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE

s.d. Macro-inventaire des biens culturels du Québec, comtés de Chateauguay et de Napierville. Histoire et archéologie. Québec

2008 Cartes 31H04 et 31H05, ISAQ.

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES

1999 Carte de dépôts de surface 31G/01, 31 H/01, 31 H/02, 31 H/03, 31 H/04, 31 H/05, 31 H/06, 31H/07, 31H/08, 31H/09, 31H/10, 31H/12

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES

- 1999 Districts écologiques, carte 31 H. Québec.
- 2006 Cartographie numérique des niveaux supérieurs du système hiérarchique de cartographie écologique. Québec.
- MORIN, B  
1979 Rapport des activités archéologiques dans la région de Coteau-du-Lac, comté de Soulanges, été 1979. Collège de Sherbrooke, Laboratoire d'archéologie préhistorique, 1980, rapport inédit, 141 p.
- MOTT, R. J.  
1977 « Late-Pleistocene and Holocene Palynology in Southeastern Quebec ». Géographie physique et quaternaire XXX1(1-2) : 136-149.
- OCCHIETTI, S. et P. J. H. RICHARD  
2003 « Effet réservoir sur les âges 14C de la mer de Champlain à la transition Pléistocène-Holocène : Révision de la chronologie de la déglaciation au Québec méridional. ». Géographie physique et Quaternaire 57(2-3) : 115-139.
- PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE  
1984 « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP », Recherches amérindiennes au Québec 15 (1-2) : 17- 37.
- PATRIMOINE EXPERTS  
1999 Inventaires archéologiques, Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. MTQ, rapport inédit, 86 p.  
2000 Inventaires archéologiques, Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. MTQ, rapport inédit, 98 p.  
2001 Inventaires archéologiques (été 2001), Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie, Direction générale de Montréal et de l'Ouest. MTQ, rapport inédit, 62 p.  
2003 Inventaires archéologiques (été 2002). Direction de l'Est-de-la-Montérégie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest. Ministère des Transports du Québec, rapport inédit, 144 p.
- PENDERGAST, J. F.  
1963 Archaeological survey of Québec. 1963. Musée national de l'Homme, Ottawa, ms, 9 p.  
1965 An archaeological reconnaissance of the eastern portion of the triangle of land between the Ottawa and St. Lawrence rivers in 1965. Musée national de l'Homme, Ottawa, rapport inédit, 13 p.



PINEL, L. ET CÔTÉ, M.

1985 Reconnaissance archéologique de l'archipel de Coteau-du-Lac, comté de Vaudreuil-Soulanges. MAC, rapport inédit, 91 p.

PINTAL, J.-Y.

2000 « Le peuplement initial du Québec, le cas de l'embouchure de la rivière Chaudière » in ARCRA, semaine de l'archéologie, 1999, Université de Montréal, Montréal.

2002 « De la nature des occupations paléindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière ». Recherches amérindiennes au Québec XXXII (3) : 41-54.

2004 A Mari Usque ad Mare, A Paleoindien and an Early Archaic Sequence from the Strait of Quebec. Conférence prononcé à la Society of American archaeology, Montréal.

2005 « Le site de Price et les modes d'établissement du Palé Indien récent dans la région de la rivière Mitis ». Archéologiques 19 : 1-20

2007 Fouille archéologique du site CeEv-5. Halte routière du Cap-de-Pierre bordure sud de l'autoroute 40. Saint-Augustin-de-Desmaures. Rapport inédit remis au ministère des Transports du Québec, Québec.

2008 Domaine Longwood. Interventions archéologiques sur les sites CeEt-471 et CeEt-481. Arrondissement des Chutes-de-la-Chaudière-Est. Quartier Saint-Romuald, Ville de Lévis.

PLOURDE, M.

1999 Une composante de l'Archaique ancien au Cap-de-Bon-Désir, Grandes-Bergeronnes, Archéologiques 13 : 1-11.

PRÉVOST, A

1995 Inventaires archéologiques de trois projets routiers en Montérégie, octobre-novembre 1994. MTQ, Service de l'environnement, rapport inédit, 55 p.

1997 Inventaires archéologiques projets routiers, Direction générale de Montréal, de l'Ouest-de-la-Montérégie, de Laval - Mille-Îles, juillet 1996 (contrat no 1140-94-AD01). MTQ, rapport inédit, 31 p.

RICHARD, P.J.H.

1985 Le couvert végétal du Québec-Labrador et son histoire postglaciaire, Notes et documents, no 87-01, département de géographie, université de Montréal, Montréal.

RITCHIE, W. A.

1957 Traces of Early Man in the Northeast. New York State Museum and Science Service, Bulletin 358.

ROBINSON, B. S.

1992 « *Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning*, » in B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (éds) Early Holocene Occupation in Northern New England, Occasional Publications in Maine Archaeology no. 9 : 63-116.

ROBITAILLE, A. et J.-P. SAUCIER

1998 Paysages régionaux du Québec méridional, les Publications du Québec, Québec

SAINT-PIERRE, M

1972 Survey dans la région de Lacolle, comté Saint-Jean, été 1972. MAC, ms, 8 p.

SAMSON, G.

1984 Directives archéologiques au promoteur dans le cadre de la procédure d'évaluation des études d'impact, ministère des Affaires culturelles, Service du patrimoine, Québec.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOMATIQUE CHRONOGRAMME-LAUVERBEC

2007 Inventaire archéologique (été 2006). Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest. MTQ, rapport inédit, 24 p.

SPIESS, A. E. et D. B. WILSON

1986 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine.

TAILLON, H. et G. BARRÉ

1987 Datations au 14C des sites archéologiques du Québec, Collection Dossier, numéro 59, ministère des Affaires culturelles, Québec.

TRANSIT ANALYSE

1991 Inventaire archéologique, autoroute 30, contournement de Kahnawake de la route 132 (Sainte-Catherine) à la route 138 (Châteauguay). MTQ, Environnement, rapport inédit, 105 p.

1991a Inventaire archéologique entre Melochville et Châteauguay et fouille archéologique au site BiFk-5, île Saint-Bernard, Châteauguay. MAC, rapport inédit, 49 p.

TREMBLAY, P. et P-A BOURQUE

1991 Carte géotouristique. Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Les Publications du Québec, Québec.

VITA-FINZI, C. et E. S. HIGGS

1970 « Prehistoric Economy in the Mount Carmel Area of palestine : Site Catchment Analysis ». Proceedings of the Prehistoric Society 36 : 1-37.

YOUNG, O. M., M. R. HORNE, C. D. VARLEY, P. J. RACHER, A. J. CLISH

1995 A Biophysical Model for prehistoric Archaeological Sites in Southern Ontario. Rapport inédit remis à Ontario Transportation.

TREMBLAY, P. et P.-A. BOURQUE

1991 Carte touristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, Québec.

## LISTE DES CARTES CONSULTÉES

### Archives cadastrales

Arpenteur Général

1900 Carte des seigneuries de l'ancien district de Montréal (extrait).

1900 Plan de l'annexion de Sherrington en 1874.

Blaiklock, F.W.

1879 Plan officiel de la paroisse St-Michel, comté de Napierville.

Charland, Louis

1900 Plan indiquant les vraies bornes de la seigneurie de La Salle.

Collins, John

1769 A plan of the Seigneurie of Leprare in the District of Montreal on the South Side of the River St. Lawrence.

Hugues, John

1845 Plan of part of Township of Sherrington.

### Bibliothèque et archives nationales

Anonyme

s.d (Seigneurie La Prairie de la Magdeleine) rue Laval. Terrains appartenant à Jean Garant et Alex.

1846 Plan of few lots of Crown and clergy land in the township of Sherrington county La Prairie.

Charles, E. Goad Co.

1894 Montreal Island and Vicinity.

McCarthy, Jeremiah

1793 Plan of the river St. Lawrence from Quebec to the North West Line of the Seig. Of Point du Lac above Three Rivers.

Péladeau, Jean

1762 Plan figuratif de la petite Rivière dite de Montréal avec toutes les terres depuis la ligne de Longueuil en remontant jusqu'au chemin de St-Jean.

Sax, William

1798 Plan de quelques lots dans la seigneurie de la Prairie-de-la-Madeleine.

Underwriters Survey Bureau Ltd

1909 St-Remi, Que. Assurance-incendie.

Watson, Simon Z.

1796 Figurative plan of survey of the front of the seigniories of La Prairie-de-la-Madeleine and Sault St-Louis situated on the south easternside of the river St. Lawrence, county Huntington.